

# 8

PAGES DE COMIQUES dans

# Le Droit

CHAQUE SEMAINE

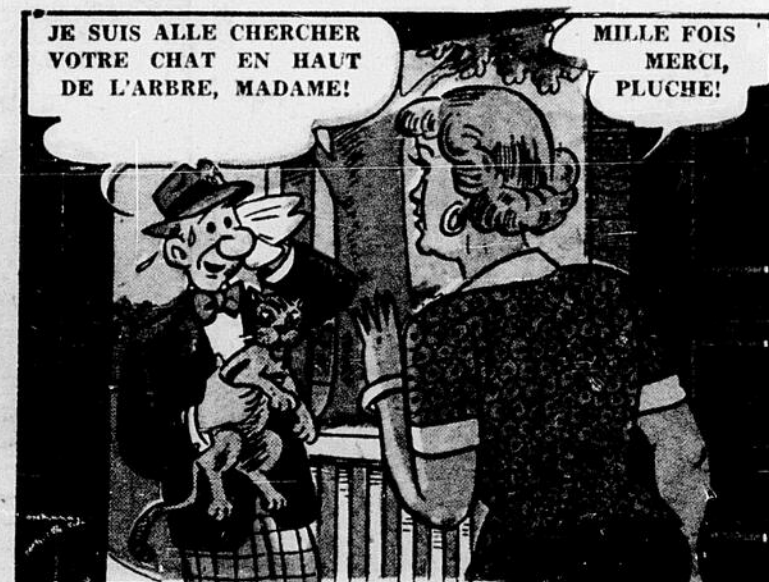
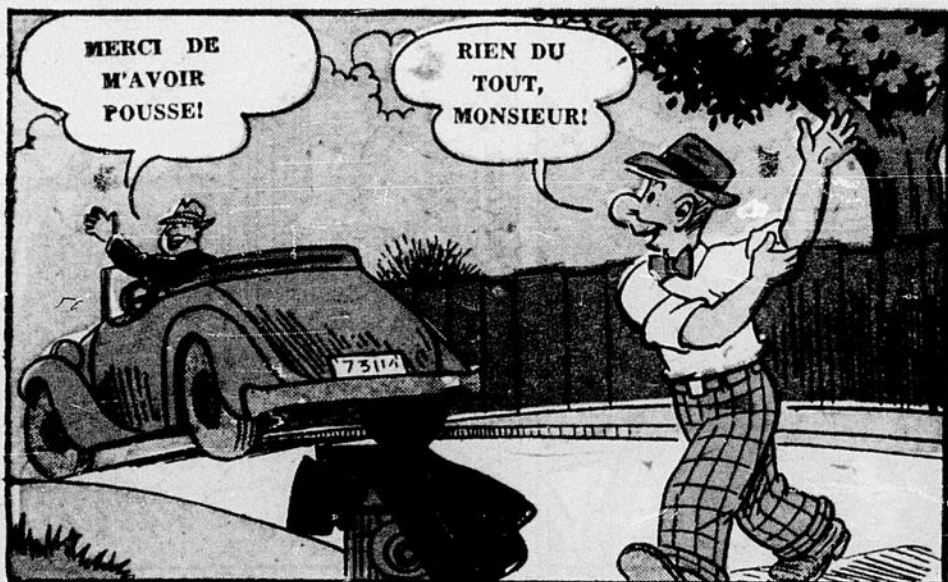
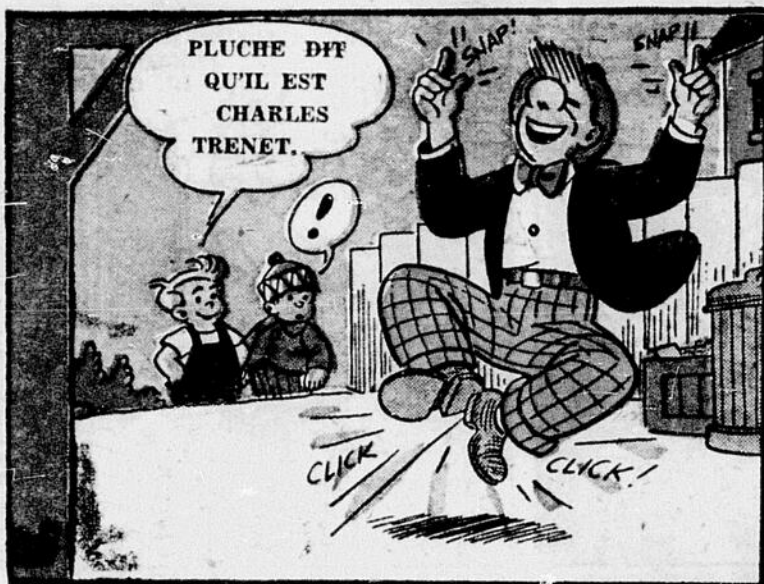
Samedi, le 31 mai 1952





**MARGOT  
TRAVAILLE  
TROP**

**BOB  
GUSTAFSON**

**2. QUELS ANIMAUX SONT L'EMBLEME DE LA RUSSIE ET DE L'ALLEMAGNE?**

(Voir réponse page 7)

6-1

TOM CORBETT

# Cadet de l'espace

par Ralph Bailey

Prologue:

Cette histoire se passe dans l'avenir, alors que les hommes voyageront d'une planète à l'autre. Tom Corbett, cadet de l'espace, est immobilisé sur un astéroïde, alors que des Marsiens le poursuivent. Ces Marsiens, dont la tête dirigeante est une femme, Sultra, sont ennemis des Terriens.

Tom et Astro, deux cadets de l'espace, ont une permission de dix jours pour retrouver leur camarade, Roger, et ils s'amènent au club où il a été vu.



L'avenir du transport sur rail

Les trains ont fait du chemin depuis les premiers trains à vapeur qui fonctionnaient au bois.

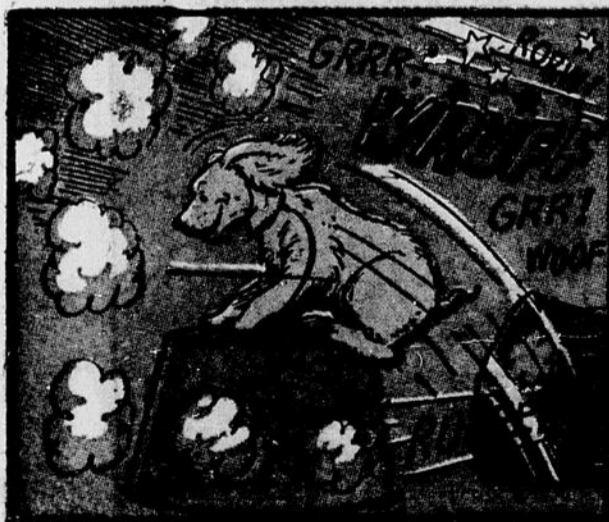
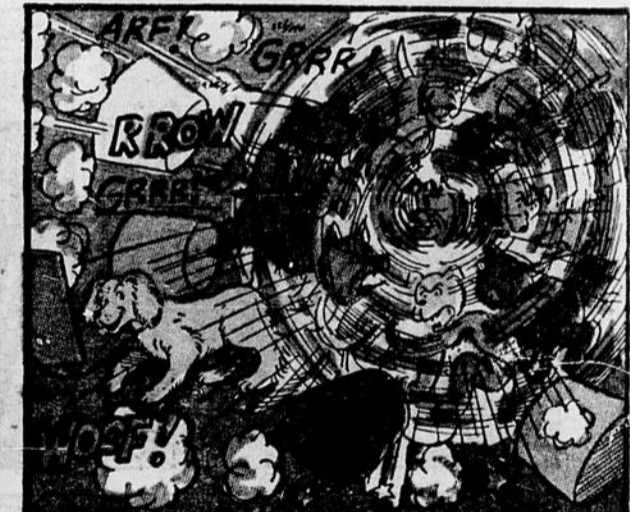
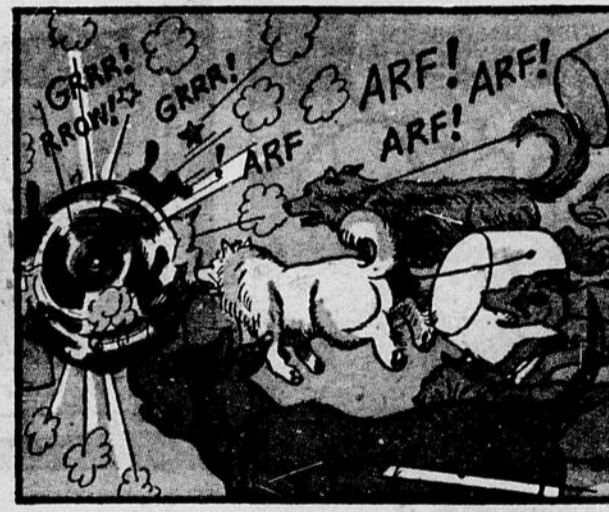


3. QUELLE EST L'ANCIENNE LANGUE DES IRLANDAIS!

(Voir réponse page 7)

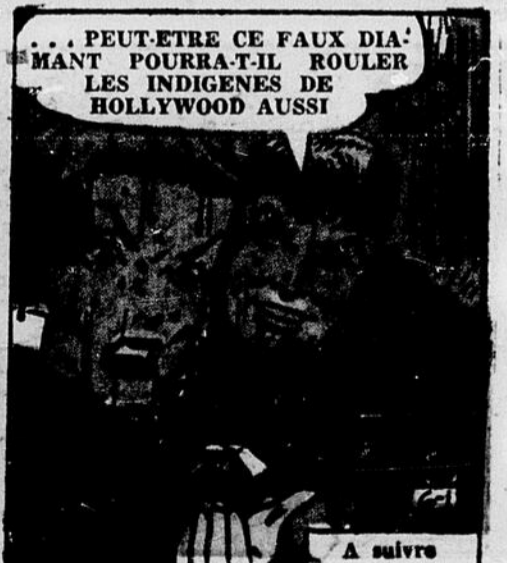
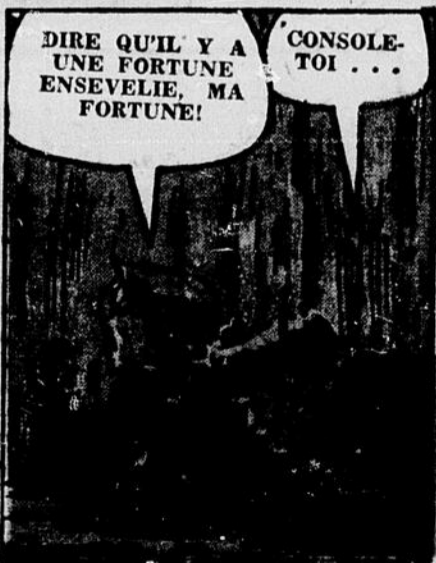
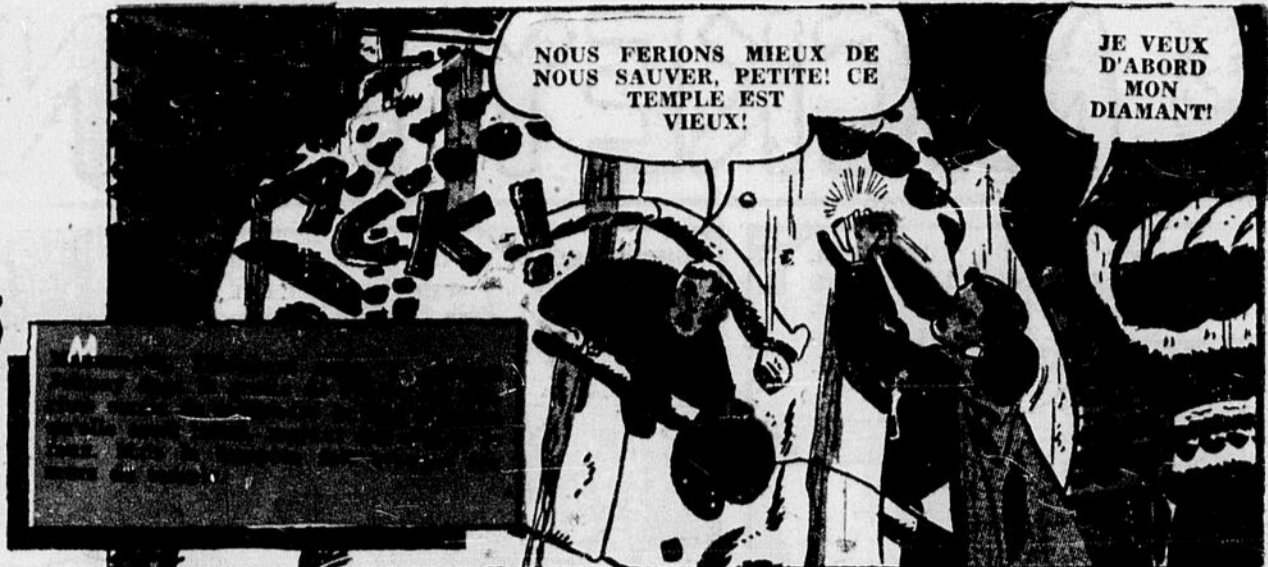
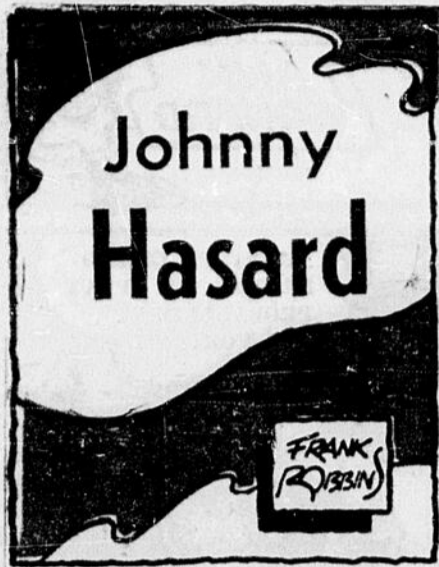
# MICKEY FINN

LANK LEONARD



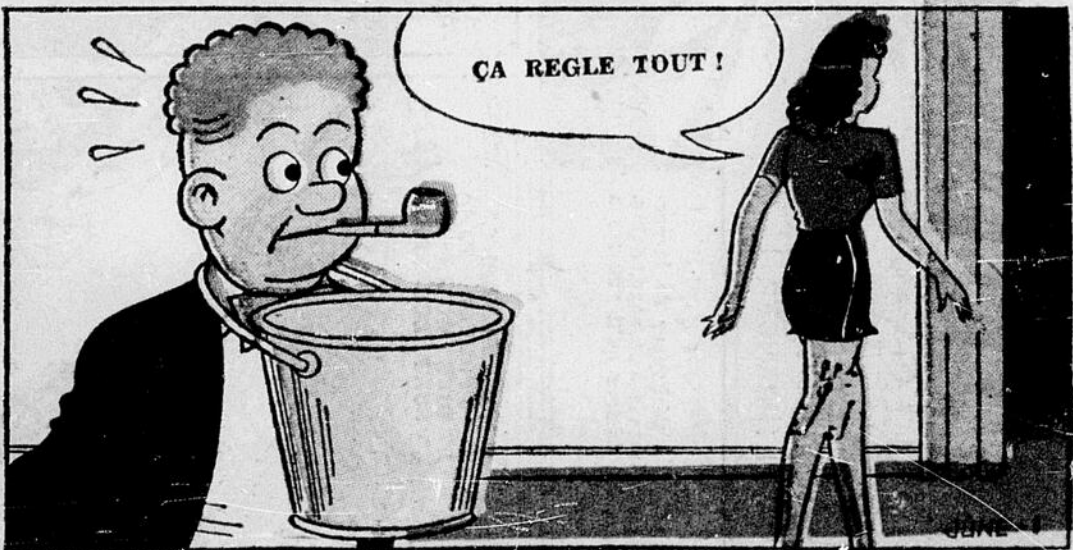
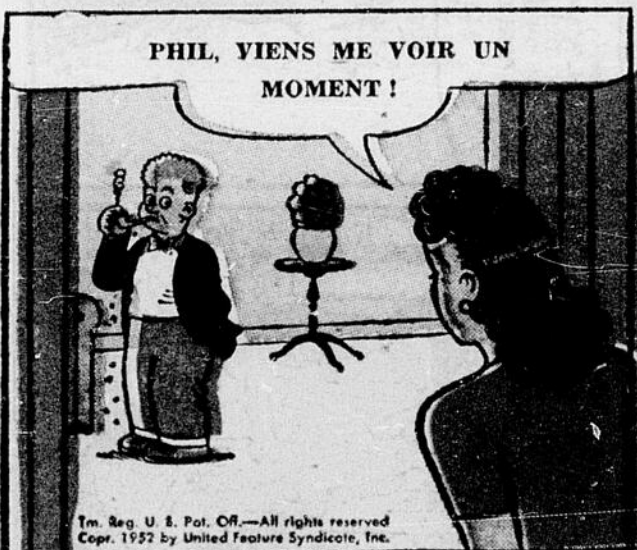
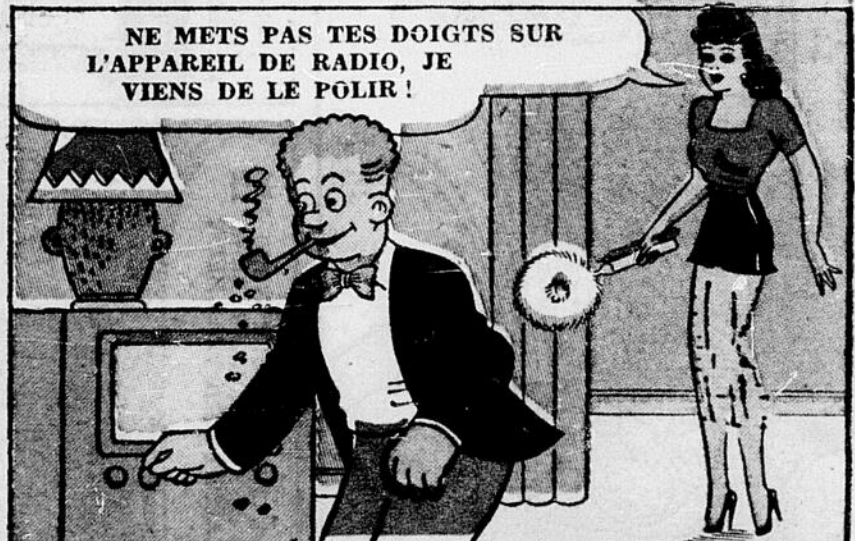
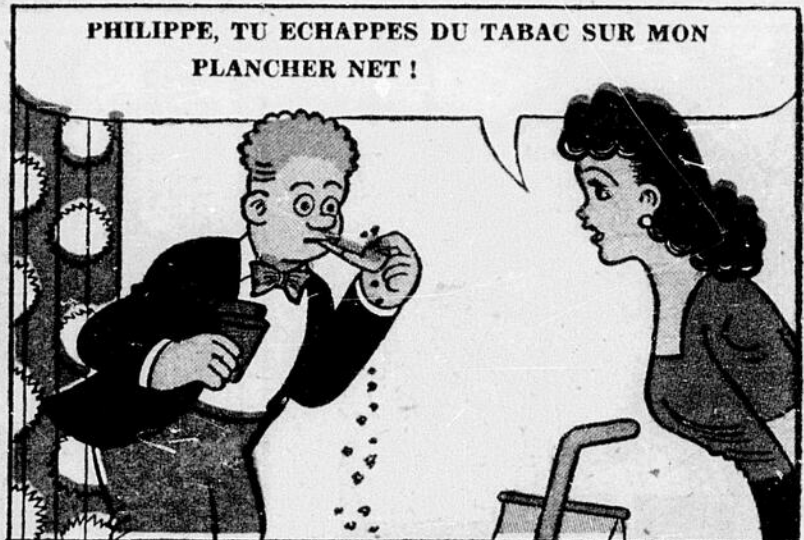
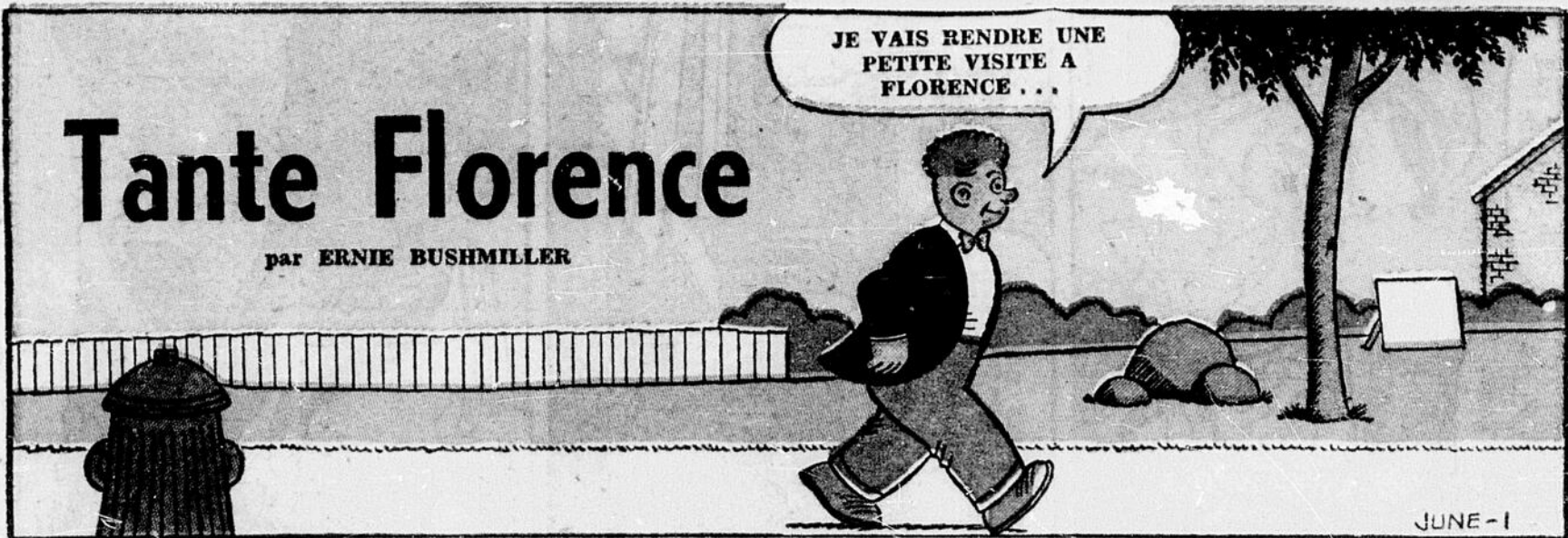
4. QUEL EST L'AUTEUR DE "O CANADA"?

(Voir réponse page 7)



5. QUEL MOT DESIGNE LA MANIE DE VOLER?

(Voir réponse page 7)



### Réponses aux questions apparaissant au bas de chaque page

1—Le coq, le lion, le castor.

2—L'ours et l'aigle.

3—Le gaélique

4—Les paroles sont de Basile Routhier et le musique de Calixa Lavallée.

5—La cleptomanie.



Marie et Le Saint ont réussi à s'échapper de la surveillance de Kring et se sont sauvés à la nage. Kring, pour ne pas fâcher Goss, lui déclare qu'il "ne les a pas ramenés".

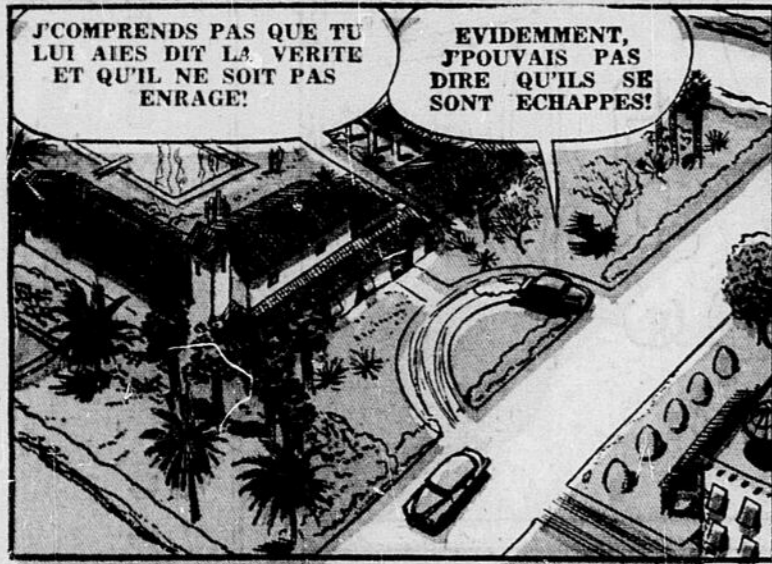
QU'A-T-IL DIT?

RIEN. JE LUI AI DIT LA VERITE.



MENE-MOI AU GARAGE. IL M'A DONNE DE L'OUVRAGE.

IL N'ETAIT PAS FACHE?



J'COMPRENDS PAS QUE TU LUI AIES DIT LA VERITE ET QU'IL NE SOIT PAS ENRAGE!

EVIDEMMENT, J'POUVAIS PAS DIRE QU'ILS SE SONT ECHAPPE!



AUSSI, J'AI DIT QUE NOUS LES AVIONS ABANDONNES DANS LE LAC! ET C'EST VRAI, HEIN?



MAIS S'IL DECOUVRE LA VERITE?

ÇA SERA DANGEREUX POUR NOUS. MAIS COMMENT VEUX-TU QU'ILS AIENT NAGE TOUTE CETTE DISTANCE? ILS DOIVENT ETRE NOYES!



REGARDONS DONC LA CARTE PENDANT QUE KRING VA AMENER LE CAMION!



IL FAUT RETROUVER LA ROUTE DE LA VIEILLE DILIGENCE!

POURQUOI EMMENER KRING AVEC NOUS?



NOUS N'AVONS CERTES PAS BESOIN DE LUI! POURQUOI NE PAS LE "PERDRE" COMME NOUS AVONS "PERDU" LE SAINT ET LA FILLE?



DROLE DE FAÇON DE JOUER A ROBINSON CRUSOE!

Copyright, 1952, New York Herald Tribune Inc.



**MAGAZINE**  
**Le Droit**

Samedi, le 31 mai 1952

**Au pays d'Evangeline...**

(Voir page 11)

*Le*  
**FANTOME**

PAR  
**LEE FALK**  
et  
**WILSON McCOY**



L'OISEAU DE FER SUR L'ILE AU ROCHER DE SABLE!



LES TAM-YAMS APPORTENT UN MESSAGE AU FANTOME!

JE SUIS FATIGUE DE VOTRE POSTE DE RADIO T.A.M.T.A.M.



SUR L'ILE AU ROCHER DE SABLE

IL NOUS RESTE A RETOURNER AU CONTINENT ET VENDRE CEÇI! LA FILLE NOUS AIDERA.

JE N'AI PAS GRAND'CONFIANCE!

QUI TE DIT QU'ELLE NE S'ÉCHAPPERA PAS UNE FOIS ARRIVÉE?



SI TU CHERCHES A NOUS VENDRE A LA POLICE, TU GOUTERAS DE CEÇI, COMME TOUS LES TRAITRES! COMPRIS?

...OUI! QUE PUIS-JE FAIRE?



ENVOIE UN MESSAGE A LA BASE NAVALE DE PENGU, COMME SUIT: "PIRATES SUR L'ILE AU ROCHER DE SABLE"!

OUI, ESPRIT-QUI-MARCHE!



WILSON McCOY 61

MAINTENANT, ALLONS-Y!



CETTE ILE EST A DEUX CENTS MILLES, ÇA VA PRENDRE PLUSIEURS JOURS! QUE DEVIENDRA DIANE PENDANT CE TEMPS?



A suivre

## Les opérations forestières

LA forêt canadienne s'étend sur une bande large de 600 à 1,000 milles qui part de l'Atlantique, passe au nord des Prairies et redescend vers le sud pour couvrir la majeure partie de la Colombie-Britannique. Plus du tiers du Canada, soit une aire de plus d'un million et quart de milles carrés, est recouvert de forêts.

Tel est le vaste réservoir où l'industrie forestière puise sa matière première. Ces boisés sont, pour les neuf dixièmes, propriété de la Couronne, c'est-à-dire, du peuple canadien. Les sociétés de pâtes et papiers louent des gouvernements provinciaux qui en ont la responsabilité, des droits de coupe sur des parcelles d'une superficie appropriée à leurs besoins.

Il convient de signaler que jusqu'ici les gouvernements fédéral et provinciaux ont consacré à la forêt, richesse qui se renouvelle constamment, bien moins que les revenus qu'elles leur rapportent directement ou indirectement, et même moins que les sommes votées pour la conservation et l'exploitation d'autres ressources moins profitables à l'économie nationale.

Cependant, en 1949, le Parlement fédéral a promulgué la Loi Forestière du Canada, qui prévoit l'aide de l'Etat en vue de la protection et de la conservation de cet héritage national qu'est la forêt. Cette législation témoigne du souci croissant de l'administration publique à l'égard de la forêt et elle s'accompagne d'autres initiatives par les gouvernements provinciaux visant à la protection des ressources forestières.

Dans le Québec, des lois provinciales régissent rigoureusement la moisson des parterres boisés appartenant au public, soit la quasi-totalité des forêts québécoises. Aucune autre province n'administre mieux ses forêts. La coupe annuelle y est réglée d'après le repeuplement; l'abattage n'est permis sur les concessions forestières qu'une fois établi et approuvé un plan d'aménagement portant sur une période d'au moins dix ans.

### Conservation des forêts

Une industrie dépend de son approvisionnement en matières premières. C'est ainsi que la prospérité de l'industrie papetière est liée à la productivité des parterres forestiers. Cette industrie est donc à l'avant-garde des forces qui travaillent à la conservation de la forêt canadienne, et elle s'est fixé comme objectif d'assurer la perpétuité de la récolte forestière. Dans l'ensemble, on peut affirmer que les forêts appartenant à l'industrie des pâtes et papiers ou confiées à sa garde sont les mieux administrées au Canada.

### Récolte du bois à pâte

Les compagnies de pâtes et papiers tirent environ 70 p. 100 du bois dont elles ont besoin des 158,000 milles carrés de forêt qu'elles louent des provinces.

Elles achètent le reste des cultivateurs, des colons et autres propriétaires de forêts. Les travaux forestiers nécessitent des déboursés de centaines de millions de dollars par année et constituent ainsi une importante source de revenu pour les populations rurales.

En Colombie-Britannique ces travaux se poursuivent sans interruption presque toute l'année et la taille immense des arbres a entraîné une mécanisation très poussée. A l'est des Rocheuses, les bûcherons ne commencent guère à travailler qu'en août, et cessent le printemps. L'approche de l'automne déclenche une activité intense dans la forêt. Les travaux des champs terminés, des milliers de cultivateurs participent à la moisson de la forêt dont la valeur, de l'ordre de \$200 millions par année, témoigne de son envergure.

Gigantesque entreprise, s'étendant sur des dizaines de milliers de milles, la moisson forestière reste aujourd'hui la plus spectaculaire des opérations industrielles au Canada. Tout concourt au pittoresque et à la grandeur du travail qu'accomplissent les travailleurs de la forêt qui, partout au pays, sauf en Colombie-Britannique, sont en très grande majorité de nationalité canadienne-française.

### Organisation immense

Héritiers d'une longue tradition d'habileté, imbus d'un esprit d'indépendance tempéré de bonne humeur, les bûcherons égaient de leurs vêtements multicolores les sombres futaies. Le rythme vigoureux de leurs haches et de leurs scies est le chant même de notre plus grande industrie. Transporter, loger, ravitailler ces milliers d'hommes, au cœur des bois profonds, requiert une organisation complexe. Et il ne suffit pas de moissonner la forêt. Il faut la bien administrer et la protéger contre ses ennemis le feu, la maladie et les insectes, pour en perpétuer la récolte. C'est là la tâche, d'une importance croissante, des ingénieurs forestiers et de leurs auxiliaires, gardes-feux et gardes-forestiers.

Le travail en forêt reste une tâche rude, faite pour des gailards solides. Mais les méthodes de travail comme les conditions d'existence ont grandement évolué. Le tracteur et le camion remplacent de plus en plus le cheval. La scie mécanique vient suppléer à la sciothe traditionnelle. Et dans les camps, le confort moderne a transformé les habitudes d'autrefois. Le régime alimentaire s'inspire de la diététique moderne et "la cuisine de chantier" est d'une qualité et d'une variété qu'enverraient les meilleurs hôtels.

### La forêt voyage

De toutes les phases de la moisson forestière, le flottage du bois au printemps, la légendaire drave, est peut-être la plus pittoresque et celle qui a le moins changé depuis les temps où les rois



(Photo P. C.)

Le bois, par voie des ruisseaux et des rivières, est guidé vers les moulins où il sera transformé en papier de mille et une variétés. Le draveur y accomplit sa tâche qui consiste à empêcher la formation des barrages.

de France et plus tard, d'Angleterre, se réservaient les plus grands arbres pour les vaisseaux de leur marine.

Armés de gaffes, ou peaveys, leviers aux crocs puissants, les draveurs alertes guident les billes dans leur longue randonnée. Ici, ils délogent les bûches formant une embâcle au pied d'un rapide tumultueux. Là, ils courent d'un pied sûr sur un amoncellement pour repousser les billes dans le courant. Et sur les lacs, des bateaux remorqueurs tirent des trains ou sacs contenant des dizaines de milliers de billes.

Enfin, le bois arrive au terme de son voyage, long parfois de 300 milles, à l'usine où il est écorcé et empilé en des tas immenses, jalons des régions papetières comme les élévateurs à grain sont ceux de la Prairie canadienne.

Au fur et à mesure des besoins, le bois est broyé et réduit en pâte — comme des pommes en compote. La pâte est constituée par les fibres du bois plus ou moins isolées des matières qui les entourent. A l'état pur ces fibres constituent la cellulose — qu'on a surnommée "l'âme du bois".

### Alchimie du bois

On fabrique de la pâte de bois d'après deux procédés: mécanique et chimique. Le premier consiste à presser le bois contre des meules sur lesquelles on dirige de l'eau. Le bois ainsi finement râpé et mélangé avec l'eau est ensuite épuré et raffiné.

Dans le procédé chimique, les rondins sont d'abord déchiquetés en copeaux de 3/4 de pouce. Ceux-ci sont cuits, sous pression et à une température très élevée, dans une solution acide ou alcaline et toutes les substances qui composent le bois sont dissoutes, à l'exception des fibres. Au Canada, on produit trois genres de pâte chimique: au bisulfite, au sulfate ou kraft, et à la soude.

Enfin, les papiers les plus fins sont fabriqués avec des chiffons de coton, successivement triés, nettoyés, découpés, blanchis, déchiquetés et réduits en pâte. Et l'on peut aussi employer la paille,

surtout la paille de lin qui sert au papier à cigarette.

### La machine à papier

L'utilisation du bois comme matière première et le perfectionnement des machines modernes sont les deux principaux facteurs de l'essor qu'a pris au 20<sup>e</sup> siècle la production du papier.

Une machine à papier est en elle-même une usine. Merveille d'ingéniosité, elle peut coûter à elle seule jusqu'à \$4 millions. Mesurant plus de 300 pieds de longueur — 100 pieds de plus qu'une patinoire réglementaire — elle produit un ruban continu de papier qui peut atteindre 20 pieds de largeur, à un rythme de près de 2,000 pieds à l'heure, production qui représente 200 tonnes par jour.

On manufacture le papier et le carton, soit sur une machine Fourdrinier, soit sur une machine à forme ronde. Les deux fonctionnent dans l'ensemble d'après les mêmes principes.

La Fourdrinier, inventée par le Français Nicolas Robert et perfectionnée en Angleterre par Fourdrinier, est la plus employée au Canada. La bouillie faite d'une partie de pâte de bois et de deux cents parties d'eau coule à près de 20 milles à l'heure, sur une toile métallique, appelée table de fabrication, qui se déplace horizontalement et sur laquelle l'eau s'égoutte et est aspirée par succion. Rendue au bout de la table, la pâte "saute" sur un feutre de laine. Portée sur ce tapis, elle passe entre des cylindres de fonte, ou presses, qui en régularisent l'épaisseur et en chassent encore de l'eau. Toujours sur le feutre, le papier qui contient encore deux fois plus d'eau que de fibres, passe maintenant dans la sécherie, entre des trains de rouleaux, chauffés à vapeur par l'intérieur, et en sort définitivement asséché.

Pour glacer la surface du papier et accroître ainsi ses qualités d'impression, on le fait passer dans une calandre, groupe de 7 ou 8 cylindres superposés, d'acier poli, de 12 pouces de diamètre.

Pour améliorer la surface des papiers de haute qualité, on couche la feuille finie, ce qui consiste

à l'enduire d'un apprêt de substances minérales, de cire ou d'autres matières.

### Les papetiers

Les machines de l'industrie papetière moderne n'auraient pu atteindre leur perfection et leur rendement actuels, sans l'habileté des ouvriers des usines canadiennes. Si complexe est une usine papetière, que tous les corps de métiers y sont représentés, en sus des papetiers eux-mêmes.

Une réelle collaboration existe entre patrons et employés dans toute l'industrie. Depuis nombre d'années, les relations sont excellentes. Aucune autre industrie au Canada n'a connu moins de grèves. Les salaires des employés des usines papetières sont dans l'ensemble les plus élevés au Canada. Le chef d'une équipe de conducteurs de machines à papier peut gagner \$3.00 l'heure et même davantage.

La majorité des ouvriers des usines appartiennent, hors les divers corps de métiers, à trois syndicats: La Fraternité internationale des ouvriers des usines de pâte, de bisulfite et de papier, la Fraternité internationale des papetiers, et la Fédération nationale des ouvriers de la pâte et du papier.

L'industrie papetière fut une des premières à adopter nombre de mesures visant à accroître le bien-être et la sécurité des employés: caisses de retraite, assurance-groupe, hospitalisation, congés et vacances payés, cliniques, cafétérias.

## Photo de la page 9

Cette photo intitulée: "Au pays d'Évangéline", fut prise à Grand Pré, en Nouvelle-Ecosse, et est une courtoisie du Pacifique-Canadien. Le montage photographique est de Roger Mercier, du "Droit".

# LE COIN DES JEUNES

## MOTS POUR RIRE

Le juge.— Alors vous affirmez que vous n'avez pas volé les poules de votre voisin.

Le nègre.— Absolument, missié le juge.

Le juge.— Avez-vous des témoins pour confirmer vos dires?

Le nègre.— Sauf votre respect, missié le juge, vous n'avez pas l'air d'y connaître grand chose. Un homme ne prend pas de témoins quand il vole des poules.

—J'ai parié que je resterais huit jours sans manger et huit nuits sans dormir.

—Et... tu as gagné ton pari?

—Bien sûr. Je dormais pendant le jour et je mangeais la nuit.

On vient d'étudier le sacrement de Mariage.

M. le curé.— Qu'est-ce que le sacrement de Mariage?

Agnès.— Le sacrement de Ma-

riage est le sacrement qui... qui...

M. le curé.— Qui... unit...

Agnès.— L'homme et la femme...

M. le curé.— Qui veut...

avoir... des... en...

Agnès.— Des ennuis!...

—Avez-vous interviewé le député?

—Oui.

—Qu'est-ce qu'il a dit?

—Rien.

—Je le sais, mais combien vous faut-il de colonnes?

Un plaisant, voyant un jour Descartes qui faisait bonne chère, lui dit en raillant:

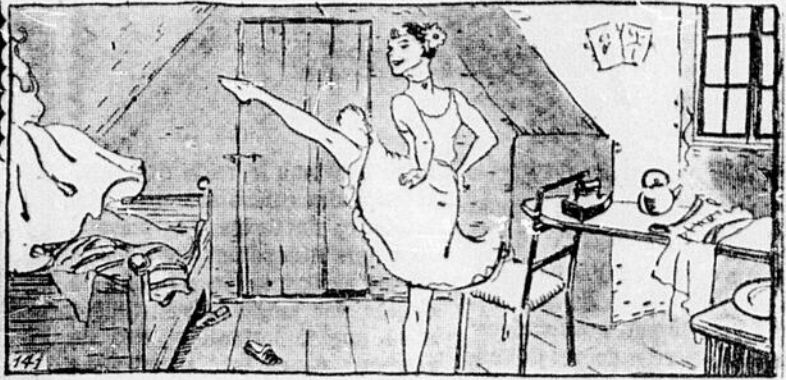
Eh! quoi, les philosophes usent-ils aussi de ces friandises?

—Pourquoi pas? répondit Descartes. Imaginez-vous que la nature n'a produit les bonnes choses que pour les ignorants!

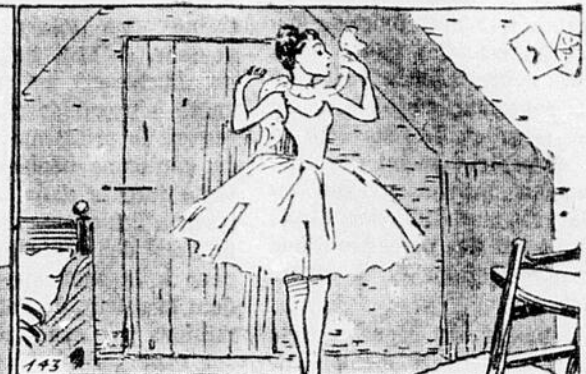
## LA REINE DES NEIGES



par H.-C. ANDERSEN



Je peux me voir moi-même! Je peux me voir moi-même! — dit le narcissiste. Oh! comme je sens bon! Là-haut dans la petite mansarde, demi-habillée, il y a une petite danseuse, elle se tient tantôt sur une jambe, tantôt sur deux, elle tend le pied à tout le monde; elle est seulement une hallucination.

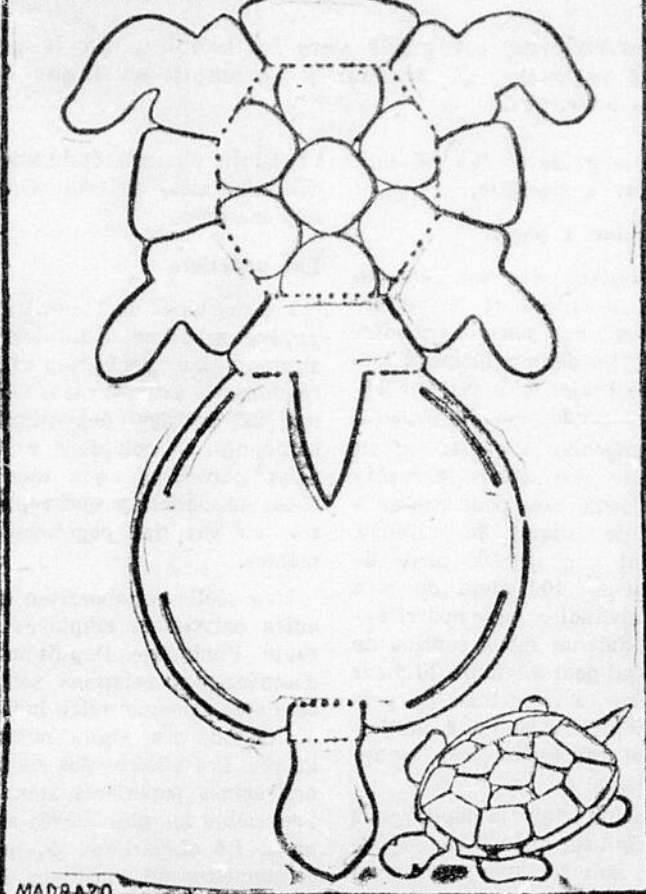


Elle verse de l'eau de la théière sur un bout d'étoffe qui est son corset; la propreté est une bonne qualité! La robe blanche est accrochée au porte-manteau, elle aussi a été lavée au thé et séchée sur le toit! Elle met la robe, et l'écharpe jaune safran autour du cou, ce qui fait ressortir la blancheur de la robe. Puis, la jambe en l'air! Comme elle est dressée sur une seule tige! Je peux me voir moi-même! Je peux me voir moi-même!



Cela m'est bien égal! dit Gerda, ce n'est rien pour moi! — et puis elle courut au bout du jardin.

## LA TORTUE



La crise du logement ne se pose pas pour dame Tortue! De la petite Tortue d'eau, grosse comme une pièce de cent sous jusqu'aux énormes Tortues de mer dites "Tortues Luth" pouvant atteindre près de deux mètres de long, on trouve toutes les dimensions. La Tortue de terre est surtout herbivore, terreur des jardins maraichers où elle dévore les salades aussi bien que les limaces. Si sa démarche prudente et lente est devenue proverbiale, la Tortue de mer, elle, aussi maladroite sur terre que sa soeur, est d'une remarquable agilité dans l'eau où elle plonge et nage comme un véritable poisson. Ses oeufs, enterrés dans le sable pour y attendre le moment de l'éclosion, sont très recherchés car ils permettent de faire les mêmes plats savoureux que les oeufs de poule. La chair de la Tortue, assez coriace, peut également se manger. Elle sert surtout à faire, en Angleterre, la traditionnelle soupe à la Tortue.

1°—Découpez soigneusement le dessin à l'aide d'une règle, sur un papier bristol ou une carte un peu épaisse. 2°—Découpez ensuite les contours et traject de la ligne. 3°—Faites ensuite le pliage en suivant les lignes pointillées d'après l'indicateur de la figure I. Si l'on veut un animal plus grand, il faudra multiplier par deux ou plus, les proportions de ce plan. (Copyright Presse Services — Reproduction interdite)

## FAITES CES JEUX D'ESPRIT

Etes-vous capables d'identifier ces "Louis"?

1—Bien qu'aveugle depuis l'âge de trois ans, ce professeur inventa l'écriture en relief, à l'usage des aveugles...

2—Savant chimiste français du XIXe siècle, qui effectua des travaux sur les fermentations, sur les maladies des vers à soie, sur la rage, les maladies contagieuses...

3—Grand roi de France qui participa aux Croisades! Il fut même canonisé...

4—Premier ministre actuel du Canada...

5—Chef des Métis qui provoqua l'Insurrection des provinces de l'Ouest?...

6—Défenseur de nos droits lors de la Constitution de 1791. Renommé pour ses talents et sa puissante éloquence?...

## QUESTIONNAIRE

Qu'est-ce que le chaton d'une bague?

La partie dans laquelle une pierre précieuse est sertie.

Qu'est-ce qu'une pépite? Un morceau de métal trouvé à l'état pur.

Les emblèmes de l'Irlande et de l'Ecosse?

Le trèfle et le chardon.

(Tiré des Jeux de cartes encyclopédiques de l'abbé Etienne Blanchard)



LE MONSIEUR QUI CHANGE DE TETE : Ce monsieur à transformations rapides, va s'exécuter en quelques minutes. Pour cela, découpez soigneusement les 2 figures ci-dessus, l'une représentant une série de têtes et l'autre un corps, et entaillez les lignes A B et C D. Passez la bande dans les deux fentes et tirez soit en haut soit en bas. Vous verrez alors cet extraordinaire promoteur changer de tête avec rapidité et suivant votre désir. Pour compléter ce jouet, vous pourrez au préalable en coller les morceaux sur une feuille de carton.

Avec L, je suis petite lumière; Avec S, je ne sens pas bon; Avec T, je fais peur à tous.

Mon premier est un rongeur; Mon second donne le lait; Mon troisième est une négation; Mon tout est un vol.

Mon premier est bête; Mon second est bête; Mon tout a des ailes.

## SOLUTIONS

Braille — Pasteur — Louis IX — St-Laurent — Riel — Papineau. Lueur — Sueur — Tueur. Rapine (rat - pis - ne). Oiseau (ole - sot).

Les feuilles du durra, avant que la plante ne fleurisse, renferment un poison pour les bestiaux. C'est le blé - d'Inde africain, si l'on peut s'exprimer ainsi.



Il y a seulement 300 espèces environ de papillons en Europe, dont 69 à 70 en Angleterre.

Le raton s'appelle laveur parce qu'il lave ses aliments avant de les manger. C'est un ennemi du fermier.



Voici la pennatula, ou plume de mer, une espèce de coquille qui émet de la lumière.

L'Oncle Jean vous invite au "Royaume des enfants"

# La semaine philatélique

Par Pierre CARTIER

**B**ELGIQUE — L'Administration des postes belges nous annonce ses émissions en marge du XIIIe Congrès de l'Union postale universelle, qui se tient à Bruxelles.

Il y a d'abord ce premier timbre à l'effigie du roi Baudouin Ier, dont nous avons déjà eu l'occasion de parler. Ce timbre,



de 50 francs, a été imprimé par le procédé de taille-douce en couleur brun-violet par feuilles de 30 exemplaires.

Suivra une série de 12 timbres-poste spéciaux commémorant les Grands-Maitres des Postes de la famille de la Tour et Tassis, dont onze sans surtaxe et le douzième avec surtaxe au profit de l'A.S.B.L., "Les Amis du Château de Beaulieu".

La série comporte les valeurs de 80c., 1.75 fr., 2 fr., 2.50 fr., 3 fr., 4 fr., 5 fr., 5.75 fr., 8 fr., 10 fr., 20 fr. et (40 fr. + 10 fr.).

Onze des douze timbres de la série reproduisent les Seigneurs de la Tour et Tassis qui pendant plus de trois siècles (de 1490 à 1815) exercèrent la maîtrise générale des postes dans nos provinces. Le Château de Beaulieu à Machelen, sujet du douzième timbre, fut la résidence d'été desdits seigneurs à partir de 1654.

Les timbres-poste de la série susvisée seront imprimés en taille douce respectivement en vert-olive, orange, rouge-violet, rouge-orange, vert-jaune, bleu, bistre, bleu-violet, gris-bleu, violet, gris-vert et vert-bleu en feuilles de 30 figurines.

Le timbre "Effigie Royale" et les douze timbres commémoratifs "Grands-Maitres" sont débités dans tous les bureaux de poste du Royaume depuis le milieu de mai, jusqu'au 30 août pour les onze timbres sans surtaxe, et de façon permanente pour la vignette royale.

Quant à la vignette de 40 fr. + 10 fr. de la série, elle servira à sa valeur nominale à l'affran-

chissement en service intérieur et international aux mêmes fins que les timbres-poste ordinaires.

Tous pourront également être commandés par mandat-poste versement ou virement au compte de chèques postaux no 556 30 de "Service des collectionneurs" à Bruxelles 1, dans les mêmes délais. Les acheteurs canadiens sont invités à présenter des commandes d'un montant n'excédant pas 2,500 francs belges. Les exportations de timbres-poste dépassant ce montant sont soumises aux formalités relatives au contrôle du change.

**FRANCE** — Le timbre à la mémoire du maréchal de Lattre de Tassigny, vignette de 15 fr. bistre rouge, dessiné par Raoul Serres et gravé par Decaris, est en vente depuis le 10 mai. Il est de format horizontal. Beaucoup d'encre a coulé autour de sa paration et ceux qui avaient charge de le réaliser ont eu bien des difficultés.

Le maréchal, qui a commandé les troupes françaises en Indochine et est disparu au moment où il était une gloire militaire de la France, est représenté de profil, le visage tourné vers son village natal, à gauche.

Le 12 mai, on a mis en vente un second timbre, sans surtaxe, de 12 fr., bistre noir, dédié à la "Porte de France, Vaucoleurs". Vaucoleurs, où Jeanne d'Arc se présenta quand elle décida d'embrasser la carrière des armes, est située sur la route nationale et l'une de ses portes massives figure sur le timbre. Celui-ci est de grand format vertical. Il a été imprimé en taille-douce, d'après le dessin et la gravure de Bariangue, dans les ateliers du boulevard Brune.

Douze ans après la bataille de Narvik, l'Administration postale française a décidé d'émettre un timbre commémoratif à la mémoire des soldats français tombés sur le sol de ce lointain pays. Le timbre, de grand format horizontal, a été émis le 29 mai et il a une valeur d'affranchissement de 30 fr., sans surtaxe. Il porte en son centre une stèle commémorative et à la base, l'inscription: "Narvik 1940".

Le 3 juin, paraîtra un quatrième timbre. Il a une valeur de 30 francs et est dédié au Conseil de l'Europe, organisme qui s'efforce de réaliser une fédération européenne et dont les travaux se dérouleront comme précédemment à Strasbourg. Il a été dessiné et gravé par Decaris.



# ... et voici la saison du sport aquatique

Le temps des régates approche

Par Charlie DAoust

**L**A belle saison est donc revenue avec son cortège de sports en plein air. On constate de plus en plus que le Canadien, loin de se contenter du rôle de spectateur aux grandes joutes de baseball, football, tennis et turf, pratique lui-même toutes les formes de la récréation athlétique en plein air. Tennis, golf, boulingrin, arcs, canotage, rame, natation, yachting, équitation, hiking, camping, pêche, enfin toute la kyrielle du sport estival attirent leurs fervents par millions d'un océan à l'autre.

L'Institut d'éducation physique de l'Université d'Ottawa, par exemple, donne ses cours d'été dans le décor enchanteur de la Gatineau au chalet du Petit Poisson-Blanc. Son directeur, le R.P. Médéric Montpetit, O.M.I., a fait un coup de maître en faisant acquiescer par notre grande maison d'enseignement la "Donnacona Lodge", près de Gracefield (P.Q.). Les futurs chefs de la formation physique de notre jeunesse peuvent ainsi, loin de la poussière et de la chaleur bruyante de nos villes, se donner complètement à leurs études et exercices. La natation est à l'honneur.

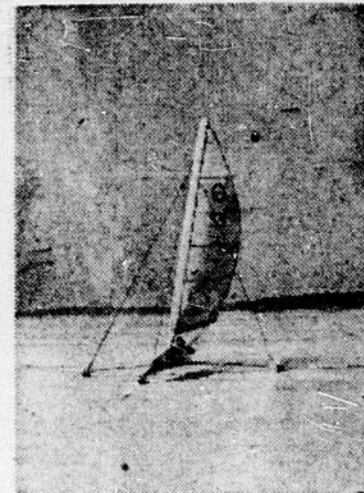
A Ottawa et dans les villes-sœurs, la natation et les autres sports aquatiques sont à l'honneur. En plus de la vénérable doyenne de nos institutions, l'Ottawa Rowing Club fondé en 1867, nous avons des groupements comme le New Edinburgh Canoe Club, le Rideau Canoe Club, le club de Britannia et autres où par centaines l'on pratique le

canotage, la rame, la natation et la course à la voile.

Bientôt ce sera la saison des régates. La plus populaire est sans doute celle qu'organise de main de maître depuis quelques étés M. l'abbé Edgar Monty au bénéfice des quelques paroissiens de Treadwell, près de Plantagenet, en bordure de la Grande Rivière, mais MM. David et Horace Séguin de la Pointe-Gatineau ont mis en branle l'organisation de leurs deuxièmes régates annuelles entre Rockcliffe et la Pointe. Il y a aussi le gala de la Ketchum Boat House, au pied du Quai de la Reine. L'été dernier, malheureusement, le curé Poirier du lac Blue-Sea, n'a pu organiser son gaia.

Au lac Sainte-Marie, en revanche, le curé Thivierge, un de nos plus distingués sportsmen, a remporté un grand succès en organisant ses régates en 1951. M. René Mougeot songe à monter un programme du même genre à Fort-Coulonge, comté de Pontiac. Roger Guertin, courtier en assurances de Maniwaki et fils de l'ancien député Aimé Guertin de Hull, est l'un des plus sensationnels champions de la région outaouaise et de ses tributaires. A Treadwell, l'an dernier, MM. Daoust de Lachine ont fait fureur avec leurs deux puissants yachts "Miss Canada". Cet été, plusieurs embarcations rapides du même genre doivent participer aux régates du curé Monty, maintenant de Curran (Ont.).

Les courses annuelles de l'Ottawa Rowing Club donneront un avant-goût de la classique de la



... un bon premier dans les courses

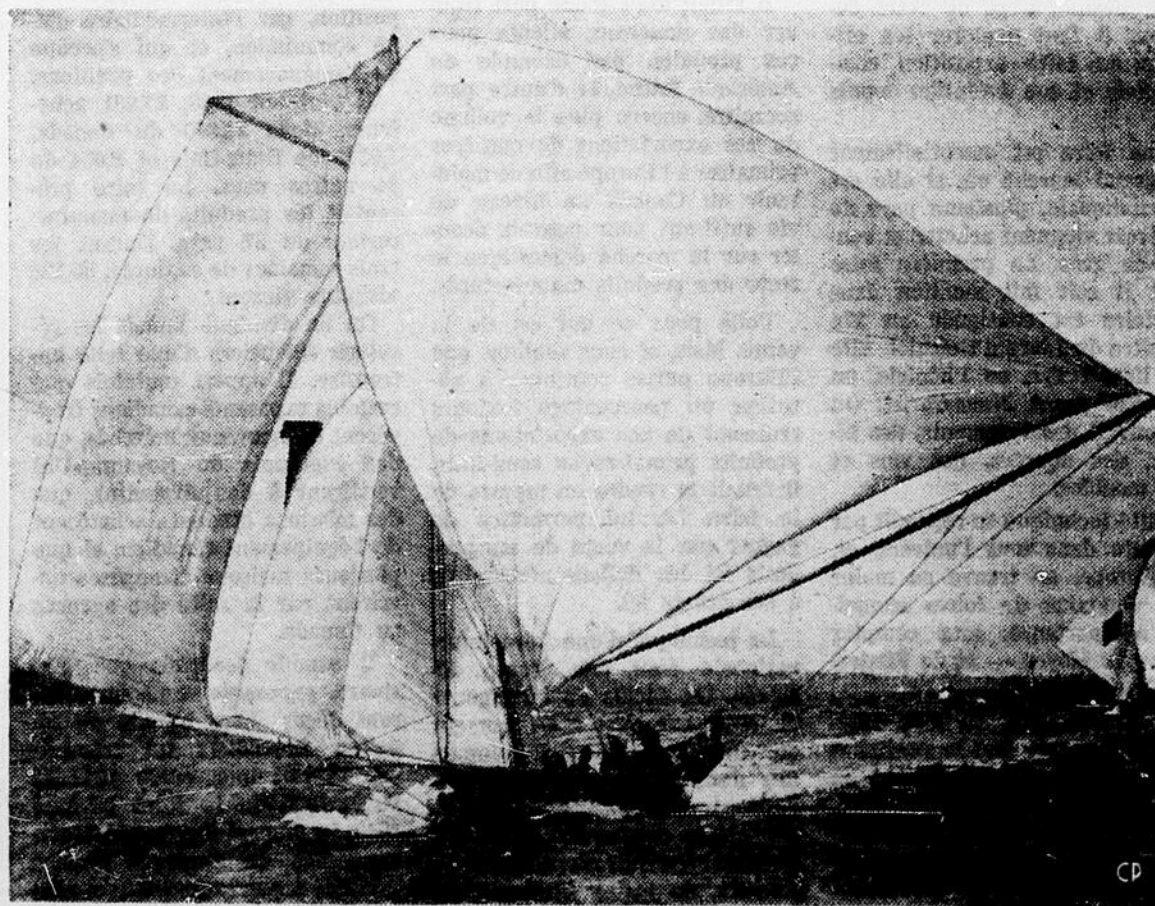
rame, en septembre, entre les équipages de McMaster University de Hamilton et de l'Université d'Ottawa pour le trophée P.D. Ross. A Britannia, à Blue-Sea, à Donnacona Lodge, au Burgh et sur toutes les plages municipales d'Ottawa la natation a repris ses droits sur la fraternité sportive.

Oui, les amis, on a raison de répéter que "la vie est belle". A l'occasion des épreuves olympiques à Helsinki, on a raison de s'adonner plus que jamais aux véritables sports amateurs. Qui sait? Un jour le Canada aura-t-il l'honneur de déléguer aux olympiades des équipes d'athlètes capables de nous revenir avec les palmes traditionnelles?

## Saviez-vous que...

La fièvre typhoïde a causé 22 pertes de vie en 1950 au Canada, comparativement à la moyenne annuelle de 592 de 1926 à 1930.

Le Thailand, ou Siam, est le plus grand exportateur de riz au monde, son surplus exportable s'étant élevé à 1,250,000 tonnes en 1951.



Le vent souffle à pleines voiles



Mme Anna Holtheuser et son mari décidaient l'an dernier de louer un pavillon à la Foire de Toronto. Ils n'ont pas eu à s'en repentir, car ils obtinrent assez de commandes pour ouvrir un magasin d'art hollandais à Toronto.

## La Foire à Toronto

L'AN dernier, le Gouvernement canadien se demandait s'il valait la peine de continuer la Foire internationale du Canada tenue chaque été à Toronto depuis 1948. Il a mené depuis lors une vaste enquête auprès de manufacturiers et hommes d'affaires canadiens. Par suite de cette enquête, la Cinquième foire internationale du Canada se tiendra dans la Ville-Reine du 2 au 13 juin 1952.

Pour comprendre la nature de cette hésitation et de cette décision, il faut explorer les origines de cette exposition commerciale et son évolution depuis lors.

Une foire est essentiellement un grand marché où, si elle est internationale, plusieurs pays de l'univers viennent acheter et vendre en gros. La première foire dont il soit fait mention dans l'histoire est consignée au 27<sup>e</sup> chapitre du Livre d'Ezéchiel. Elle eut lieu à Tyr, en Phénicie, en l'an 574 avant Jésus-Christ. On y trouvait des vêtements, des bijoux, des denrées, des vins et des meubles.

Cette technique se répandit par la suite dans tout l'univers, et, en Europe, on trouve au moins une vingtaine de foires annuelles d'importance, sans compter celles du Moyen — et de l'Extrême-Orient.

Mais, en 1948, on n'en trouvait pas encore sur le continent nord-américain. Qu'est-ce qui en provoqua la naissance au Canada? La guerre avait paralysé le vieux mécanisme des échanges internationaux. Deuxièmement, les dons et prêts du Ca-

nada à ses alliés serviraient pour un temps à l'achat de produits canadiens. Finalement, le volume de la demande de par le monde était plus fort que celui de la production.

Par ailleurs, il apparaissait dès 1946 que les marchés traditionnels du Canada, au Royaume-Uni et en Europe, ne pourraient pas pour quelque temps absorber nos produits manufacturés, représentant 20 p. 100 des exportations de notre pays.

Il fallait donc d'une part trouver des nouveaux clients pour ces produits, par exemple en Amérique latine, et d'autre part accroître encore plus le volume de nos exportations de matières primaires à l'Europe afin de maintenir au Canada un niveau de vie suffisant pour pouvoir écouler sur le marché domestique le reste des produits manufacturés.

Voilà pour ce qui est de la vente. Mais, si nous voulions que l'Europe puisse continuer à absorber un pourcentage toujours croissant de nos exportations de produits primaires ou semi-finis, il fallait la rendre en mesure de le faire, i.e. lui permettre de gagner par la vente de ses produits ici les dollars nécessaires à ses achats ici.

La technique d'une foire internationale était donc toute désignée. On décida de l'inaugurer en 1948, car c'est à ce moment que devaient expirer la plupart des dons et prêts consentis à l'étranger par le Canada. On choisit Toronto comme site, parce que Montréal n'offrait pas, comme cette ville, de vastes édifices d'exposition permanents. (Car, à To-

ronto, se tient aussi une importante exposition à la fin de l'été).

On s'attendait, pour la première année, en s'appuyant sur les résultats de la Première foire de l'industrie britannique, tenue en 1915, à environ 300 exposants du Canada et 350 de l'étranger. Il y en eut 831 du Canada et 624 des autres pays. Outre le Colisée de Toronto, il fallut utiliser le Salon de l'électricité et le Salon de l'automobile.

C'est le Ministère du commerce, à Ottawa, qui organise l'exposition, par l'intermédiaire d'une commission, et qui s'occupe de l'aménagement des pavillons.

Il vint, en 1948, 27,981 acheteurs, dont 24,840 du Canada, 1,087 des Etats-Unis et 2,054 de 64 autres pays. La foire présentait les produits de manufacturiers de 27 pays. Durant les trois semaines de sa durée, 65,126 visiteurs vinrent.

On ne divulgue jamais les résultats financiers d'une telle entreprise. Il appert toutefois que certains exposants canadiens trouvèrent de nouveaux marchés, que des exposants du Royaume-Uni vendirent à des Argentins, que des missions hindoues achetèrent de l'équipement canadien, et que plusieurs maisons étrangères ouvrirent par la suite des agences au Canada.

Il semble toutefois que plusieurs exposants canadiens furent déçus. Leur attente de résultats immédiats fut trompée par le fait que, entre 1946 et l'ouverture de la foire en mai 1948, la plupart des nations commerçantes de l'univers avaient pris des mesures restrictives afin

(Suite à la page 15)

### LA VIE DE L'ESPRIT

## Tourisme et culture

par  
Guy Sylvestre



L'HOMME voyage depuis qu'il a deux jambes, c'est-à-dire depuis toujours. Dès les temps les plus reculés de l'histoire, les nomades entreprennent l'exploration de la terre et, peu à peu, reculent les frontières de l'inconnu. Les mers deviennent des moyens de communication, les continents se dessinent, la terre devient la terre des hommes. En somme, l'homme fait le tour du propriétaire, s'installe partout dans sa grande maison—installation sans cesse reprise et jamais définitive. Les tribus nomades sont devenues des peuples sédentaires et, là où s'étendaient autrefois des forêts impénétrables, s'élèvent des villes qui donnent à la terre son visage humain. Mais le mal des voyages continue à ronger le cœur de l'homme et, à mesure qu'il perfectionne son habitat, il améliore simultanément ses moyens de transport. Il construit ses habitations, mais il invente la roue; il aménage des jardins et des parcs, mais il construit des embarcations pour descendre les fleuves et sillonner les mers; il perfectionne son mobilier, mais il invente la voiture; il élève les gratte-ciel, mais il monte encore plus haut grâce à l'avion. L'homme a conquis la terre, la mer, l'air.

Cette lente conquête, l'homme l'a accomplie sous la pression des nécessités économiques sans doute; mais le goût de l'inconnu, le besoin de détente et la soif de connaître ont joué dans cette conquête un rôle essentiel. Et, longtemps réservés aux classes privilégiées, les voyages sont maintenant à la portée de tous les groupes sociaux, de sorte que le tourisme est devenu un des phénomènes économiques et sociaux les plus intéressants, les plus significatifs de notre époque. Ce que le tourisme représente au point de vue économique pour les peuples modernes, ce n'est pas mon propos d'en traiter ici, dans cette chronique intitulée "la vie de l'esprit". Mais, pour ceux qui se demanderaient ce que vient faire le tourisme dans cette chronique, je veux montrer comment les voyages sont un facteur de plus en plus important de la vie de l'esprit. C'est, en effet, là un aspect du tourisme sur lequel on ne s'attarde pas souvent, mais qui n'en a pas moins son importance.

C'est peut-être le moment de rappeler qu'un rideau de fer s'est abaissé pour diviser ce monde en deux mondes et pour rendre plus difficiles encore qu'autrefois, et cela malgré le perfectionnement des moyens de transport, les communications entre ceux de l'Ouest et ceux de l'Est. Mais il est réconfortant de penser qu'entre les peuples qui aiment la liberté, les frontières ne sont pas fermées, qu'elles sont des points de rencontre plutôt que des points de

division. Et de toutes ces frontières communes il n'en est pas qui symbolise mieux cet idéal de fraternité humaine dont rêvent les peuples, que cette immense ligne brisée qui, de l'Atlantique au Pacifique, unit notre pays aux Etats-Unis. On sait que cette immense frontière non-défendue, des millions d'hommes, de femmes et d'enfants la traversent chaque année de part et d'autre et apprennent ainsi à mieux connaître leurs voisins immédiats. Heureux pays que le nôtre où les forts—tels ceux de Kingston ou de Chambly—sont devenus des lieux ravisibles et pittoresques que visitent les voyageurs et dont l'ancienneté ne rappelle que l'époque des guerres entre nous et nos voisins du sud est si éloignée dans le temps! Des deux côtés de la frontière, les voyageurs trouvent un peuple ami et voyagent sans crainte.

Qu'il se rende aux Etats-Unis, en Europe ou ailleurs, le Canadien peut acquérir une somme de connaissances humaines qui lui permette d'élargir sa vision des choses. Les voyages forment la jeunesse, c'est un proverbe bien connu. Mais ils enrichissent la maturité aussi. Et c'est ici que nous retrouvons la culture. Car tout ce qui ouvre à l'homme des aperçus nouveaux, tout ce qui élargit son horizon, tout ce qui lui permet de mieux comprendre l'homme et ses oeuvres, tout cela est instrument de culture, tout cela est source de vie de l'esprit. Il y a sans doute des touristes affolés qui ne déplacent pour ainsi dire que leur corps, qui ne rêvent que de vitesse et de déplacement. Mais ils ne sont sans doute pas la majorité. Il y a, en effet, aussi tous ceux qui, comme l'abeille, vont ailleurs puiser ce dont ils feront leur miel, et, revenus à la ruche, contribueront à enrichir la vie commune. Les voyages ne sont pas la moindre forme d'exploration—et ils valent bien la forme livresque—et sans voyager, un homme ne peut que bien difficilement parvenir à élargir son point de vue au delà de l'étroitesse chauviniste. Il est à craindre que qui ne sort pas de son village sera toujours porté à croire que tout se passe ailleurs à peu près comme chez lui et croira universelles les conventions locales. D'autre part, celui qui découvre plus d'une civilisation peut, s'il sait observer, et en comparant ce qu'il a vu ailleurs et ce qu'il a vu chez lui, déterminer ce qui est commun à tous les hommes et ce qui est propre à certaines civilisations. De sorte qu'il est tout à fait juste de dire—si paradoxal que ce puisse paraître à première vue—qu'il faut aller à l'étranger pour découvrir ce qu'est le Canada—ce qui suppose évidemment qu'on a déjà une connaissance assez approfondie de ce qu'est le pays.



COUP D'OEIL ...

## SOUS LES FEUX DE LA RAMPE

par Guy Beaulne

LES gouverneurs du Festival Dramatique National, réunis en assemblée annuelle à Saint-Jean, N.-B., ont décidé d'accepter l'offre que leur faisait la compagnie de distillerie Calvert de commanditer le concours dramatique annuel.

Plusieurs protestations continuent de s'ajouter à celles qui avaient été faites dans la presse, aussitôt que le secrétaire-trésorier du Festival, M. Richard MacDonald, eut fait connaître la situation financière trouble de l'organisation. Toute protestation semble maintenant intempestive.

Il y a déjà longtemps que le Festival dramatique réclame des subventions du gouvernement fédéral et qu'il fait appel à la générosité des associations culturelles et des mécènes. Depuis 1933, le Festival vit d'expédients. C'est grâce à la ferveur et au dévouement de patriotes et d'artistes tels que le colonel H.-C. Osborne, le très honorable Vincent Massey, M. John A. Ayles, M. Park Jamieson, Mme L.-T. White que l'on a pu maintenir l'oeuvre de Lord Bessborough, ancien gouverneur général du Canada. La politique de la main tendue est une politique pénible. Les actes d'humilité et les gestes de générosité ont été nombreux. Il fallait une foi puissante pour résister à la critique malveillante, à l'indifférence et aux défections.

On avait espéré un moment que le Rapport Massey recommanderait un secours immédiat. On sait que le célèbre Rapport n'a pas insisté bien longuement sur le théâtre canadien. La déception a été grande.

C'est malgré la situation financière difficile que le Comité du Festival a décidé d'installer un secrétariat permanent à Ottawa. On avait souvent accusé le Festival d'être une manifestation où les coquetels et les réunions mondaines prenaient plus d'importance que l'activité proprement théâtrale. Le secrétariat apportait un démenti en créant une union plus intime entre les régions du Festival. Malgré un déficit de \$10,000, le secrétariat a accompli une besogne essentielle et considérable.

C'est un peu en désespoir de cause que le Festival a accepté l'offre de la distillerie Calvert. La compagnie canadienne proposait une contribution annuelle de \$15,000, dont \$12,700 serviraient à défrayer les dépenses du concours dramatique annuel. La troupe gagnante à l'épreuve finale recevrait la somme de \$1,000 et chaque troupe gagnant l'épreuve régionale, recevrait un prix de \$100.

C'est cela que les gouverneurs viennent d'accepter. Pour la première fois depuis 1933, des prix en argent seront offerts aux troupes. Le seul autre prix en argent (\$100) était accordé par le Festival à l'auteur de la meilleure pièce canadienne présen-

tée dans les festivals régionaux. Ceci ne peut manquer de stimuler l'inscription de troupes qui évitent de se présenter à cause des frais assez considérables qu'entraîne habituellement la participation au concours national.

Le Comité du Festival a dû cependant faire des concessions regrettables aux commanditaires. Il est bien entendu que la compagnie Calvert donnera à l'avenir des trophées portant son nom aux gagnants des concours régionaux et du concours national. Ce qui veut dire que le trophée Le Droit ne sera plus présenté à la troupe française gagnante du Festival de l'est de l'Ontario et que le trophée Bessborough a été accordé pour la dernière fois, cette année, à Saint-Jean, N.-B.

Il est malheureux que le commanditaire n'ait pas eu la délicatesse de conserver au Festival, le trophée Bessborough. Peut-être les protestations nombreuses que fait naître à travers le pays, cette rupture avec une tradition qui est chère à tous les milieux de théâtre, convaincront-elles la distillerie Calvert qu'elle se trompe en voulant ainsi substituer un nom commercial à un nom hautement estimé par tous les artistes canadiens. Si le trophée Bessborough est retiré, il demeurera cependant un souvenir précieux, un trésor du Festival. Dessiné par Scott Carter, de Toronto, il porte les noms, depuis 1933, du Masquers Club, de Winnipeg; du Hart House Theatre, de Toronto; de l'École de Déclamation de l'Université d'Ottawa; du London Little Theatre (1936 et 1948); des Toronto Masquers; de la Beaux Arts Society, de Victoria; de l'Ottawa Drama League; des Compagnons de Saint-Laurent, de Montréal (1947 et 1951); de la Players Guild, de Hamilton; du Belmont Group Theatre, de Toronto, et des Saturday Players, d'Ottawa. C'était le trophée le plus convoité, puisqu'il représentait l'excellence de la production dramatique canadienne et que le prestige du nom de Bessborough s'ajoutait au prestige de la reconnaissance officielle.

J'étudierai bientôt les protestations des gouverneurs du Festival et la déclaration du premier ministre Saint-Laurent. Pour le moment, le changement le plus important est la participation au Festival de la maison Calvert. Ce n'est pas déprécier le concours dramatique que d'accepter l'offre généreuse qu'une compagnie commerciale nous offre. Il faut que le Festival survive. Il a déjà rendu des services considérables au théâtre canadien.

Il aurait certes été préférable que la subvention vienne du gouvernement canadien ou qu'une compagnie commerciale soit généreuse sans être aussi mesquinement pratique. On ne peut que déplorer cet état de choses;

## La Foire à...

(Suite de la page 14)

de protéger leurs réserves de dollars américains.

Néanmoins, en 1949, 50 p. 100 des exposants canadiens de la première année étaient de retour. La situation du commerce mondial était encore plus défavorable. On eut donc seulement 1,034 exposants, représentant cette fois 31 pays. On compta 27,082 acheteurs possibles, dont 25,570 Canadiens et le reste venus de 56 pays. Il y eut 79,024 visiteurs au cours des trois jours destinés au public en général.

En général, les exposants canadiens se montrèrent plus satisfaits de leur chiffre de ventes, surtout à l'intérieur du pays. Et pourtant, l'année suivante, ils étaient encore moins nombreux que l'année précédente. Le Royaume-Uni occupait la première place, soit 50 p. 100 plus d'espace que les Canadiens. A ce moment, le Royaume-Uni était en train de conquérir les marchés canadiens avec ses machines-outils.

On compta des exposants de 31 pays; 2,277 exposants; 35,364 acheteurs possibles, dont 33,760 du Canada et les autres venant de 56 pays étrangers; 44,525 visiteurs.

Par suite de la foire, les exposants du Royaume-Uni notamment déclarèrent que leur chiffre d'affaires au Canada avait été porté de 1 à 5 millions de dollars.

La déclaration de la guerre en Corée devait avoir son effet sur la foire de 1951. La Chine, tout comme la Tchécoslovaquie, ne figurait plus parmi les exposants. Par ailleurs, on notait la présence de 54 manufacturiers du Japon. La participation canadienne était encore plus faible que l'année précédente. On compta 35,246 acheteurs possibles, dont 33,666 du Canada et les autres venant de 52 pays étrangers; et 38,952 visiteurs.

Les exposants canadiens déclarèrent de très fortes ventes à l'intérieur du pays, et un certain accroissement dans leurs ventes à l'étranger. Le Japon déclara des ventes de \$600,000.

A la veille de la Foire de 1951, le gouvernement canadien



Vous voulez une cravate en peau de serpent? Celle-ci est en cobra, et elle vous est offerte avec un sourire de Sarat Tantrakun, du Thailand, dans le pavillon de son pays à la Foire internationale de Toronto, qui a lieu cette année au début de juin.

se demanda s'il valait la peine de tenir une autre foire l'année suivante. Etant donné la guerre en Corée, la production de défense accrue, et la baisse constante de la participation canadienne, les conditions semblaient peu favorables. Le t. h. Howe décida alors d'exposer la question aux associations de manufacturiers et d'hommes d'affaires canadiens.

Par suite de cette enquête, on a décidé de tenir cette année une 5e Foire, tout en stipulant qu'il n'y en aurait pas d'autre si la participation canadienne n'était pas plus élevée.

Or, celle-ci est maintenant le double de l'an dernier. Le Royaume-Uni occupe moins d'espace que l'an dernier; mais la France, la Belgique et l'Italie sont encore mieux représentées. Pour la première fois, le Danemark et la Finlande participent à l'exposition.

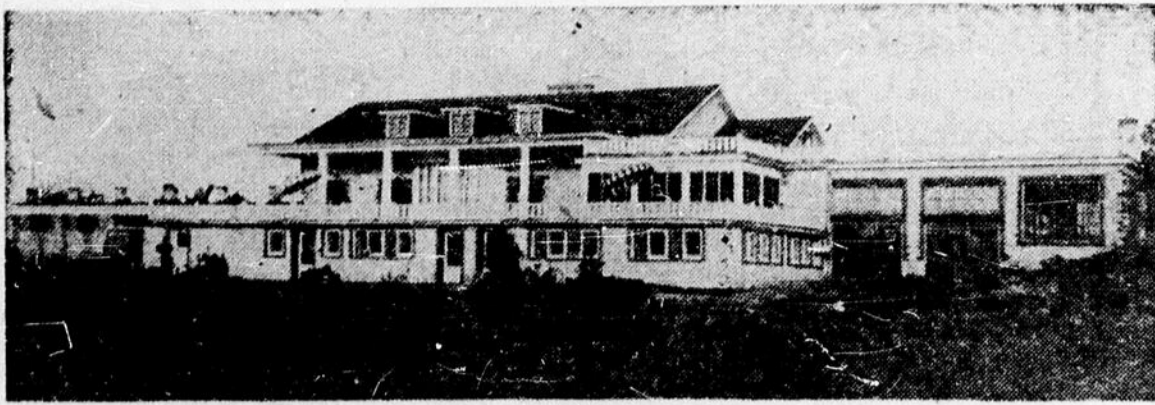
En terminant, il est intéressant de souligner le fait que, malgré la très mauvaise situation du commerce international depuis 1948, il n'y a jamais eu moins de 25 pays représentés à la Foire internationale de Toronto. Chaque année, on a eu des acheteurs de pas moins de 50 pays. Il n'y a donc aucune raison pour que la Foire de Toronto n'aille s'améliorant avec les années.

On se rend compte, en effet, que la Foire contribue de façon notable à maintenir et faire grandir la renommée commerciale du Canada auprès des nations qui sont ses clients actuels ou éventuels. Et, en tant que des relations commerciales saines contribuent à la paix internationale, on ne saurait mésestimer l'importance de la Foire internationale de Toronto.

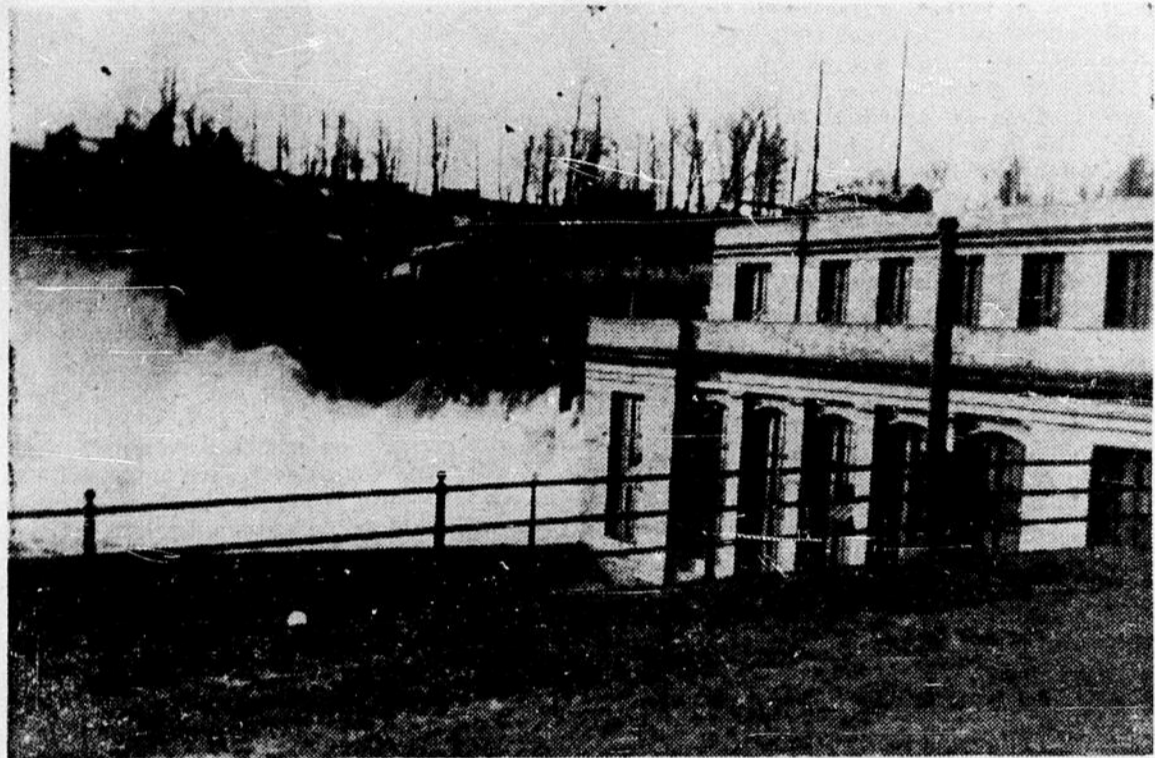
(Condensé du Canadian Geographical Journal).



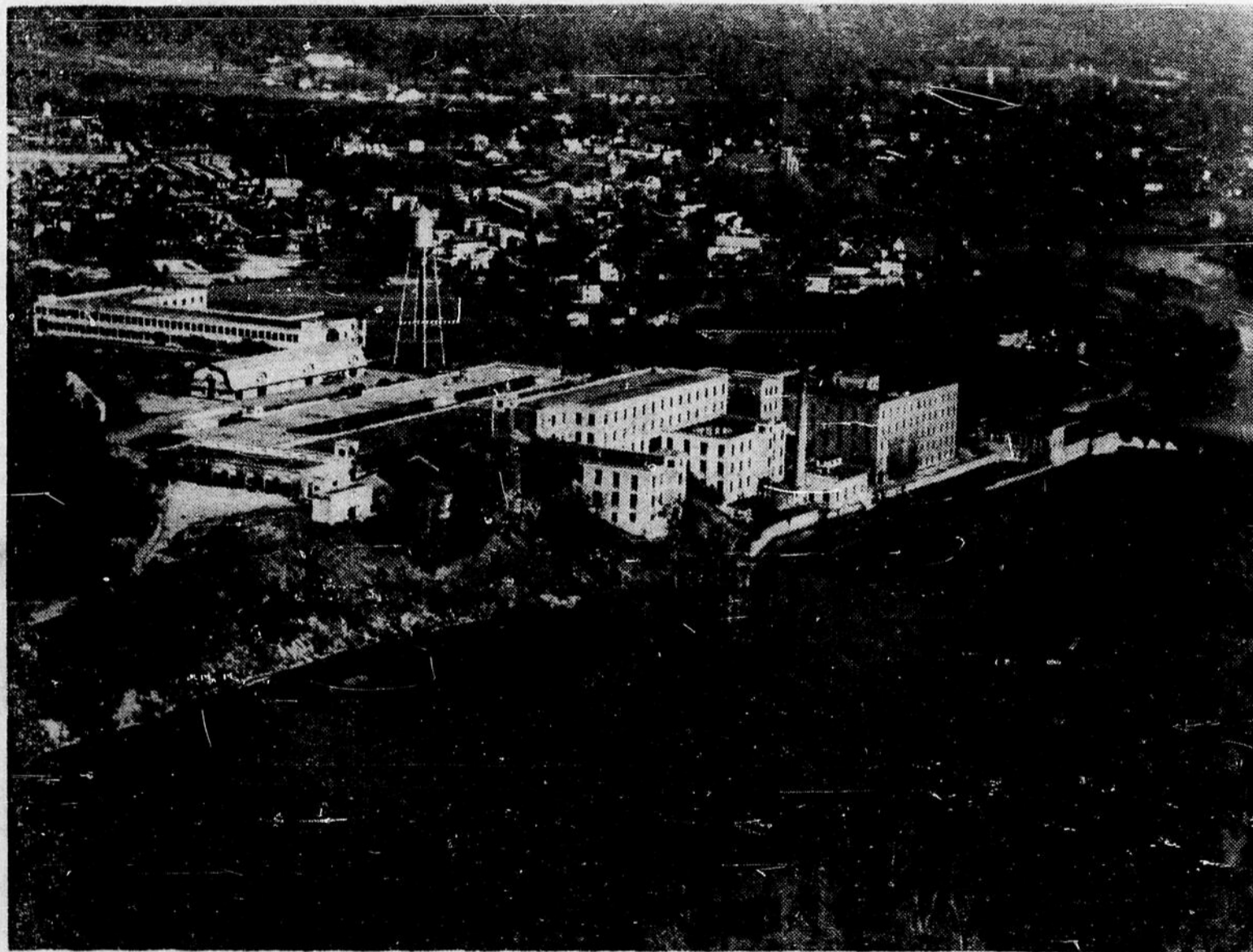
On a choisi Toronto comme site de la Foire internationale annuelle à cause des édifices permanents d'exposition qui s'y trouvaient déjà. Exhibition Park constitue en effet le plus vaste terrain permanent d'exposition au monde.



Le plus beau pavillon de golf au Canada: celui de Lachute



Le plus gros des barrages soulève des nuages de vapeur d'eau près du pouvoir de la Compagnie.



La Compagnie Ayers Ltée, filature et centre de réalisations sociales, produit sa propre électricité grâce aux barrages élevés sur la rivière du Nord.

# LAC

Par André-Marie CHENIER

LACHUTE, petite ville industrielle assise aux pieds des Laurentides, dans le comté d'Argenteuil, exemple vivant de progrès par la coopération! Comme dans une ruche, une fourmilière, où chaque individu concourt au bien-être de la communauté, les citoyens de Lachute se sont unis pour faire de leur chez-soi un lieu qui ne connaît point la solitude misérable ou la misère isolée. La petite industrie individuelle, familiale et sociale, gravite autour de la grande industrie que représente la Cie Ayers Ltd. De son côté, celle-ci encourage l'initiative et participe au grand mouvement d'entraide fraternelle qui anime la population. Lachute et la Cie Ayers sont le démenti le plus frappant donné au Communisme qui prétend que la libre entreprise et le capital contribuent à maintenir l'ouvrier dans l'esclavage, l'ignorance et la pauvreté.

#### Origines et géographie

Les origines de Lachute sont assez obscures. La ville tire probablement son nom de petites

chutes qui interrompent le cours régulier de la rivière du Nord; la rivière du Nord trouve sa source près de Ste-Agathe des Monts, serpente à travers Mont-Rolland, Ste-Marguerite et St-Jérôme, fournit le pouvoir électrique à plusieurs industries de Lachute et se jette finalement dans la rivière Ottawa, à St-André. Un autre cours d'eau, la rivière de l'Ouest, s'alimente dans les sources de montagnes, descend à Brownsburg, autre ville industrielle née de la guerre, à 4 milles de Lachute et se jette finalement dans la rivière du Nord. Ces deux rivières, au point de jonction, séparent indistinctement la ville en deux parties: Lachute-Mills, où sont situées les modernes usines de la Cie Ayers et Lachute proprement dit.

On attribue la fondation de la ville à un certain Hezekiah Clarke, venu de St-André avec toute sa famille, en 1796. L'endroit était alors fortement peuplé... de forêts vierges. Deux ans plus tard six autres familles s'y installaient définitivement. La petite colonie ne prit cependant de l'ampleur que le jour où le Pacifique-Canadien décida d'y faire passer sa voie ferrée, vers 1885.

#### La Cie Ayers, Ltd.

Lorsque le chemin de fer fut installé à Lachute, la Cie Ayers était déjà en marche depuis 22 ans sous la raison sociale de Hamelin & Ayers. Thomas Henry Ayers et Félix Hamelin en furent les premiers directeurs. La petite industrie cardait la laine et dépendait beaucoup, pour vivre, des agriculteurs des environs. De nos jours, avec l'amélioration de l'outillage et l'ouverture de nouveaux marchés d'écoulement, la Cie Ayers Ltd produit de nombreux articles textiles: couvertures de laine, étoffes, feutres, cables, etc. Son président est Gilbert E. Ayers, fils d'Ernest Ayers et petit-fils du fondateur. Thomas Henry, Léonard et Richard B. Ayers font aussi partie du bureau de direction dont le secrétaire-trésorier est M. Clément Tremblay, O.B.E. Le surintendant général est M. Thomas Milnes et le directeur du personnel est M. Roger Régimbal.

Sur un plan légèrement différent, la Dominion Shuttle Co. Ltd, propriété exclusive de Gilbert Ayers, produit des matériaux de construction tels que contre-plaqués (plywood) et bois de placage (veneer) ainsi que de nombreux objets de bois tels que traverses de poteaux téléphoniques, poignées d'outils, bobines isolantes et autres. Les matériaux de construction se vendent au magasin de détail "ARC" (Ayers-Roy-Carrière), qui permet aux employés de trouver sous la main

## Réalisations sociales autour de la

# CHUTE

ce dont ils ont besoin et de se bâtir à peu de frais. Déjà plus de 60% sont propriétaires: nombre de villes dites "fermées" ne peuvent se prévaloir d'un aussi haut pourcentage, ce qui éclaire suffisamment les avantages de la collaboration entre patrons et ouvriers pour faire de l'usine quelque chose de puissant et de la cité ouvrière un petit paradis.

Ayers Ltd reste fidèle à son mot d'ordre qui peut se résumer comme suit: "l'orgueil du métier bien fait améliore tous les produits, rend chaque occupation plus satisfaisante et rend aussi chacun de nous plus précieux". Membre de l'Association professionnelle des industriels, qui a inspiré plusieurs des réalisations sociales à Lachute, la Compagnie s'est efforcée de développer l'initiative chez les ouvriers et de seconder leurs efforts pour améliorer les conditions de vie, si bien que le travailleur n'a plus rien à envier au patron.

## Réalisations sociales

Elles sont tellement nombreuses qu'on ne sait pas bien où commencer l'énumération. Il y a d'abord, à l'usine même, l'assurance-maladie dont bénéficient tous les employés (au nombre approximatif de 800) et leurs familles. Cette assurance couvre les frais d'hospitalisation, de soins médicaux et de chirurgie. L'employé paye la moitié de la police et le patron, l'autre moitié.

La Caisse de Bien-être social ajoute à la sécurité, que figure l'assurance-maladie, un caractère d'amitié fraternelle. C'est ainsi que pour la minime contribution hebdomadaire de \$0.10 par employé et par patron, chaque membre bénéficie de faveurs particulières à son anniversaire de naissance, au jour de ses noces, à la naissance d'un enfant, lors du décès d'un membre de sa famille. Ainsi, à sa fête, il reçoit une boîte de chocolats, un gros paquet de cigarettes (50) ou un gâteau; à son mariage ou à la naissance d'un enfant, un chèque de \$25.00; à la mort d'un parent, un chèque de \$17.00 et le reçu de deux grand-messes. La Coopérative de voyages permet à tous les ouvriers de prendre des vacances à la fois intéressantes et instructives. Depuis trois ans que cette coopérative est fondée, les travailleurs de la cie Ayers ont fait un tour d'horizon joliment large: New-York, Buffalo, Niagara, Toronto, Cap Cod et cette année, Boston, les montagnes vertes, les montagnes blanches, le lac Champlain. Qui de nous n'aimerait se transformer en touriste de temps à autre et constater la véracité du proverbe: "qui voyage, apprend". La cotisation? Deux dollars par semaine. Fait récent et digne de

mention, la compagnie publie un petit bulletin bilingue intitulé "Le Rouet", qui se propose un double idéal suggéré par Son Exc. Mgr E. Frenette: l'avancement de l'éducation et la multiplication des contacts réciproques. Nous tirons quelques lignes d'un éditorial de M. Gilbert Ayers: "Education: nous l'atteindrons par les articles de fonds qui auront leur coin réservé dans chaque numéro, par l'effort que chacun apportera pour le rendre intéressant et instructif, par l'étude que nous pourrions faire de nos différentes activités sociales. Contact: nous l'atteindrons aussi si chaque employé fait du Rouet son journal favori, en le lisant, en le faisant lire à sa famille et à ses amis et en contribuant, volontiers, à remplir ses pages."

A l'extérieur de l'usine les réalisations sociales abondent, en partie l'oeuvre des employés, en partie l'oeuvre de la Compagnie. Mais les employés ont la main haute sur l'administration des différents centres sociaux et coopératifs.

La Caisse populaire, fondée en 1948 avec 42 sociétaires, compte maintenant 716 membres et continue de progresser à tous les points de vue: le petit actif de \$530.00 a grimpé presque verticalement à \$169,143.32. La coopérative de consommation, qui porte le nom bien expressif de "La Ruche", n'a que deux ans d'existence; mais puisque les chiffres parlent, écoutons-les. Le 11 novembre 1949, "La Ruche" possédait un capital de \$28,720.25; à la fin d'octobre 1950 les ventes se chiffraient par \$202,302.36, et le profit net à \$8,666.08. La moitié des bénéfices fut distribuée en ristournes et l'autre moitié déposée aux fonds de réserve; l'année suivante, à la même date, le profit net a été entièrement distribué en ristournes. Voilà comment les gens de Lachute savent encourager leur commerce local et sont payés de retour.

L'exposition artisanale met encore en évidence cette coopération ouvrière qui reçoit l'appui moral, et parfois financier, de la Compagnie. L'exposition se divisait, cette année, en deux grandes classes: la classe du travail fait à la main et celle du travail fait à la machine. Il y a la section du bois sculpté, celle du cuir repoussé, du fer forgé, de la pierre sculptée; il y a la section des plaques murales, du dessin, des travaux de crochet et de poinçon, du tricot, du tissage, des broderies, des articles de fantaisie, des meubles de tous genres, des catalogues, du cuir tanné et des bibelots. Seuls peuvent participer à cette exposition, les ouvriers ou les membres de

leurs familles: c'est dire qu'ils ne perdent pas leur temps durant les heures de loisir et exercent continuellement leur habileté manuelle ainsi que leur imagination.

Harmonie du travail, harmonie des relations, harmonie des loisirs; aussi bien parler de l'harmonie tout court! En effet, la Cie Ayers est fière de sa fanfare composée de 55 musiciens pouvant jouer de tous les instruments à vent, depuis la basse jusqu'à la clarinette, en passant par le saxophone. Le directeur en est M. Charles Del Venne, de St-Jean, P.Q. Il convient aussi de mentionner la chorale féminine qui compte 65 voix.

Le tableau ne serait pas complet sans un aperçu du Centre récréatif qui est certainement un des plus complets de la province de Québec et un des plus modernes. Jeux d'hiver et jeux d'été, jeux à ciel ouvert et jeux d'intérieur, rien n'y manque: grande piscine où les enfants s'ébattent toute la saison chaude, terrain de courses et terrain de balle au camp, salle de quilles spacieuse, courts de tennis, chalet de ski et monte-pente, croquet où les plus âgés s'échauffent à cogner leurs grosses boules, curling, et surtout le fameux club de golf, considéré comme le plus beau au Canada. Des milliers de golfeurs, professionnels ou amateurs, s'y donnent rendez-vous chaque année pour des tournois ou des parties d'exercice.

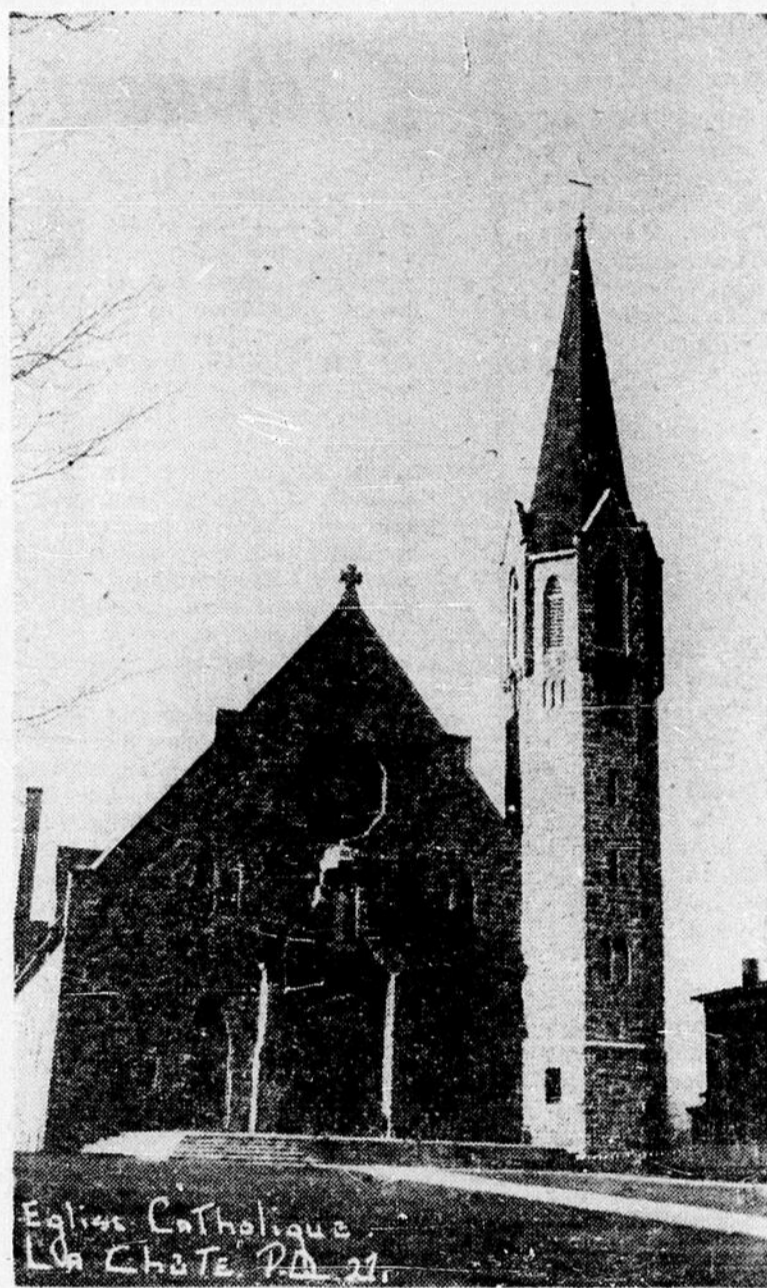
Le terrain vert s'étend sur 6,800 verges de longueur et le pavillon est unique en son genre avec ses vastes vestiaires, douches, salles de réception, bars, salle de danse, solarium d'où les visiteurs peuvent observer la joute. Le président du Club est Gilbert Ayers.

Trois grandes attractions annuelles ajoutent un cachet de cordialité réciproque aux oeuvres sociales de Lachute. C'est tout d'abord la foire-midway où l'on expose les plus fines têtes de bétail au pays; une foule immense de visiteurs et de marchands étrangers y assistent chaque printemps. L'arbre de Noël et les cadeaux du temps des fêtes font les familles heureuses et les enfants attendent impatiemment le pique-nique estival dans les bosquets ombrés.

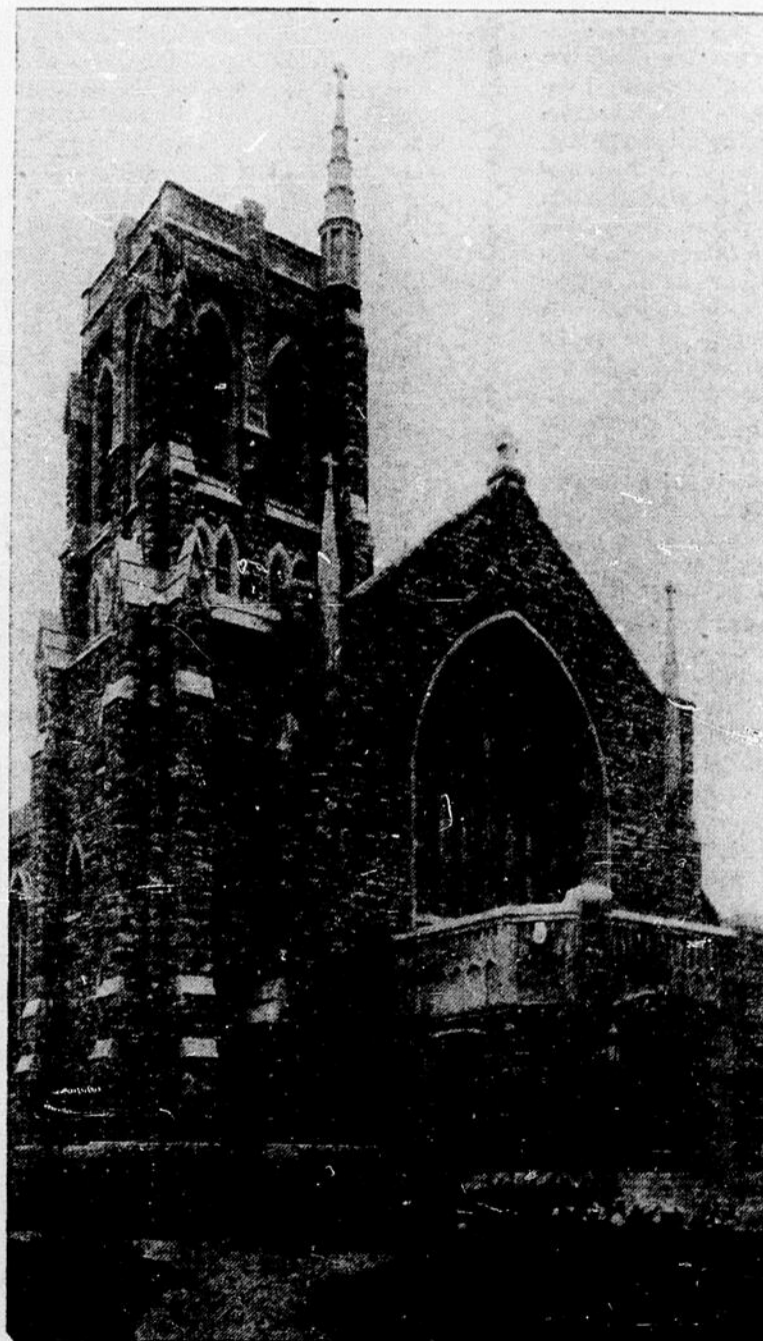
## L'avenir

Toute ville, dont le seul ou le principal souci est le progrès spirituel, moral et matériel de sa population, ne peut manquer d'attirer sur elle l'attention du monde environnant. L'étranger s'inspire de ses réalisations les plus remarquables et guette, avec un brin d'envie peut-être, son développement rapide et prometteur.

(Suite à la page 18)



L'église Sainte-Anastasia, bijou d'architecture moderne



La nouvelle église Saint-Julien, à Lachute-Mills

la liberté d'entreprise

## LACHUTE

(Suite de la page 17)

Comme toute municipalité qui se respecte, Lachute possède une mairie dont l'originalité réside dans la durée et l'organisation du mandat d'office. A tous les deux ans un canadien-anglais ou un canadien-français occupe alternativement la fonction de maire, pour obliger la population des deux langues. Le maire actuel est M. James McGibbon. La ville compte aussi une Chambre de commerce des jeunes très active présidée par M. Horace Larmarche, gérant de la crèmerie de Lachute; une centaine de magasins et restaurants, des scieries, une fonderie, des moulins à papier (J.C. Wilson, Co.) deux hôtels, plusieurs maisons de touristes, trois banques (Banque de Montréal, Banque Provinciale, Banque de la Nouvelle-Ecosse), un auditorium, deux bureaux de poste, trois cinémas, maints garages et postes d'essence, un magnifique parc à autos sur la rue commerciale. Lachute publie deux journaux d'informations locales, "L'Argenteuil" et "The Watchman".

La paroisse Sainte-Anastasia, de Lachute, et la paroisse Saint-Julien, de Lachute-Mills, peuvent se glorifier de leurs petites églises dont l'architecture est hautement artistique et hautement religieuse. Incidemment, l'église Sainte-Anastasia renferme une des plus belles chaires en bois sculpté qu'il nous ait été donné de voir. M. le curé C.-W. Lacourse dessert la paroisse Sainte-Anastasia et M. le curé A. Giard, celle de Saint-Julien. Les Soeurs de Sainte-Croix dirigent efficacement un pensionnat et un externat tandis que les Clercs de Saint-Viateur dispensent l'instruction à l'école supérieure. Le service hospitalier est confié aux soins des Soeurs de la Providence. Au sortir de Lachute, en plein milieu d'une pommeraie, s'élève le coquet monastère des Franciscains; au flanc de la colline qui le surplombe s'accroche la grotte de Lourdes où se presse la foule des fidèles, lors des pèlerinages diocésains. Cette grotte est l'oeuvre de Mlle Bernadette Ayers.

Ayersville, qui dirige sa propre destinée, est née du congrès marial d'Ottawa. La petite agglomération, originairement rattachée au diocèse d'Ottawa, appartient maintenant au diocèse de Saint-Jérôme. Le curé-fondateur, M. l'abbé Léo Clément, accomplit un véritable travail de pionnier dans sa paroisse de l'Immaculée-Conception, et ses ouailles, croyons-nous, le secondent admirablement.

Un nouvel hôpital, très moderne, s'élèvera prochainement sur un terrain vacant de la Compagnie. Ce projet, un des plus considérables jamais envisagés, tient particulièrement à coeur aux citoyens de Lachute. De leur côté, les employés d'Ayers Ltd, et leurs familles pourront bientôt jouir des avantages que procurent l'assurance-vie, l'assurance-incendie et l'assurance-accident, trois modes de sécurité personnelle et sociale en bonne voie de réalisation.

Du simple individu, base de toute société, jusqu'à la grande communauté civile, tout concourt à faire de Lachute une ville de l'avenir et le pilier du comté

## Silhouette: M. Philippe Valois

M. Philippe Valois, énergique député du comté d'Argenteuil - Deux-Montagnes depuis 1949, est un enfant authentique de la belle ville de Lachute. Fils de Me Evariste Valois, notaire, et d'Eudoxie Bouthillier, le député libéral de deux historiques comtés, réunis en 1947 dans la nouvelle division fédérale que nous venons de nommer, met tout le dynamisme de ses 45 "printemps" au service de cette partie du Canada qu'il se plaît à appeler "la plus belle au monde".

Au service de ses voisins de la prospère région de Lachute et autres centres, rien ne semble échapper à son énergie débordante. Une industrie de l'envergure de la société Ayers constitue, selon lui, une des principales raisons qui motivent sa foi en l'avenir économique, social et intellectuel de sa circonscription. Mais avant tout, c'est l'élément humain qui intéresse M. Valois. La tradition familiale s'associe d'ailleurs à l'historique comté des Deux-Montagnes et à l'industrielle circonscription qu'est devenu le comté agricole d'Argenteuil: le notaire Valois était parti de Vaudreuil pour ouvrir son greffe à Sainte-Scholastique, dans Deux-Montagnes, et plus tard il se rendait à Lachute pour y fonder l'étude que dirige son fils aîné, le notaire Gaétan Valois, avec son propre fils, le notaire Simon Valois. Une tradition notariale qui remonte à 1885.

Nos lecteurs qui préfèrent la pittoresque route provinciale no 8 pour filer en auto de Hull à Montréal comprendront facilement la fierté légitime du député Valois quand il vante les beautés des sites de son vaste domaine politique. De Lachute, Brownsburg, Saint-André d'Argenteuil aux endroits historiques de Saint-Eustache, au site de Carillon, Saint-Benoît, Saint-Joseph-du-Lac, à la Trappe d'Oka, partout la nature enchanteuse s'empare du voyageur.

"Mais il faudra visiter le nord de mon comté, nous dit M. Valois. La nature vierge et généreuse nous a dotés de plus de 400 lacs, de montagnes qui rappellent la Suisse, de vallées profondes, de vertes collines, bref d'un véritable paradis de pêche, de chasse et de tourisme. Ceux qui ont vu ce coin du comté prétendent que c'est un véritable parc national. Il faut se promener sur nos lacs comme ceux des Seize-Iles, des Ecorces, Louise, MacDonald et Jésus-Marie-Joseph pour en apprécier les paysages magnifiques. La région de Saint-Adolphe-de-Howard, immédiatement au sud de Sainte-Agathe, ne le cède en rien aux plus belles du monde entier, comme vous le diront les villégiateurs de Barkmere qui se sont même incorporés en ville afin d'y plonger leurs racines."

## L'expansion industrielle

Si nous reconnaissons l'enfant du comté, l'artiste et l'amant de la nature en l'avocat Philippe Valois, nous devons faire porter la conversation sur l'aspect économique, pour découvrir en lui le politique éclairé, le bâtisseur d'industries.

"En plus des vieilles paroisses de Saint-Eustache, Sainte-Scholastique, Saint-Placide, Saint-Joseph, Saint-Benoît, au berceau même de notre régime démocratique (Rébellion de 1837), dit-il, en plus de ce merveilleux pays célèbre pour ses immenses vergers de pommes et



ses belles terres cultivées, nous trouvons dans nos Laurentides, au lac Saint-Joseph, les vastes travaux d'aménagement de radar qui représentent un placement de trois à cinq millions de dollars. Le commandant Jackson de l'Aviation dirige le nombreux personnel. A Brownsburg, la C.I.L. en plus d'exploiter ses importantes succursales, continue maintenant la production des usines Dominion Cartridge et Canadian Safety Fuse, usines établies pendant la dernière guerre. A Kilmare, la Canadian Magnesite exploite l'une des deux seules usines de brique réfractaire dans tout le Commonwealth et l'Empire, et plus au sud, le long de la voie du Pacifique-Canadien, on construit au coût d'une couple de millions de dollars une vaste usine de traitement. Ces briques garnissent les parois des hauts-fourneaux.

"Evidemment, tout le monde connaît l'importance des usines de la Cie Ayers à Lachute. La compétence de la direction n'a d'égale que son esprit civique. Je m'en voudrais de ne pas souligner aussi la florissante industrie de papier D. C. Wilson, de Lachute. L'Institut agricole d'Oka est une des gloires de Deux-Montagnes. Dans le monde entier, on vante le fameux fromage d'Oka, certes, mais on oublie trop souvent l'importance du collège d'agriculture que dirigent les Trappistes. Dans Deux-Montagnes, le fromage d'Oka jouit d'une renommée mondiale. Il serait peut-être trop long d'énumérer toutes nos industries régionales, mais je crois qu'avec de meilleures routes secondaires, celle du tourisme passera un jour au premier rang."

Le dernier recensement décennal donne une population de 46,920 à la circonscription fédérale que représente M. Valois contre 39,416 âmes au recensement précédent. La population de Deux-Montagnes est de 21,048.

Si l'expansion industrielle d'Argenteuil est remarquable, l'avocat Valois souligne toutefois que son comté natal a toujours été célèbre dans le domaine agricole: élevage et culture de tout premier ordre. L'Exposition annuelle du comté tenue à Lachute n'est-elle pas la plus éloquente manifestation du progrès d'Argenteuil en matière d'agriculture?

"En un mot, conclut M. Valois, mon comté représente une tranche vivante de la nation canadienne: les pionniers des Deux-Montagnes de souche française catholique; ceux d'Argenteuil, de descendance irlandaise et écossaise et de foi protestante. Les descendants des Patriotes de 1837 et ceux des immigrants venus d'Ecosse et du nord de l'Irlande contribuent à l'avancement et au progrès de notre comté."

M. Valois est également un ardent sportsman. Il est directeur du club de golf de Lachute, "un des plus importants au Canada", ajoute-t-il. Diplômé du Séminaire de Joliette et de l'Université de Montréal, il a épousé le 9 décembre 1939, Mlle Fernande Dubeau, fille de M. Saul Dubeau de Joliette, qui partage son orgueil légitime pour les beautés d'Argenteuil-Deux-Montagnes. M. et Mme Valois ont une fille, Madeleine.

Elu député libéral le 27 juin 1949, M. Valois continue à Ottawa la glorieuse lignée des parlementaires du calibre de sir George Perley, Charles Stewart, J. J. C. Abbott, Dr Christie, d'Argenteuil, des Ethier, Sauvé, Lacombe, Prévost et autres parlementaires de Deux-Montagnes ou Laval-Deux-Montagnes.

Quand vous roulez vers Montréal par la route No 8, entre Brownsburg-Lachute et l'historique village de Saint-Eustache, rappelez-vous que vous traversez une des régions les plus prometteuses du Canada. L'un des principaux artisans de sa mise en valeur est l'avocat Philippe Valois, député de ce pays enchanteur à la Chambre des communes.

J.-C. D.

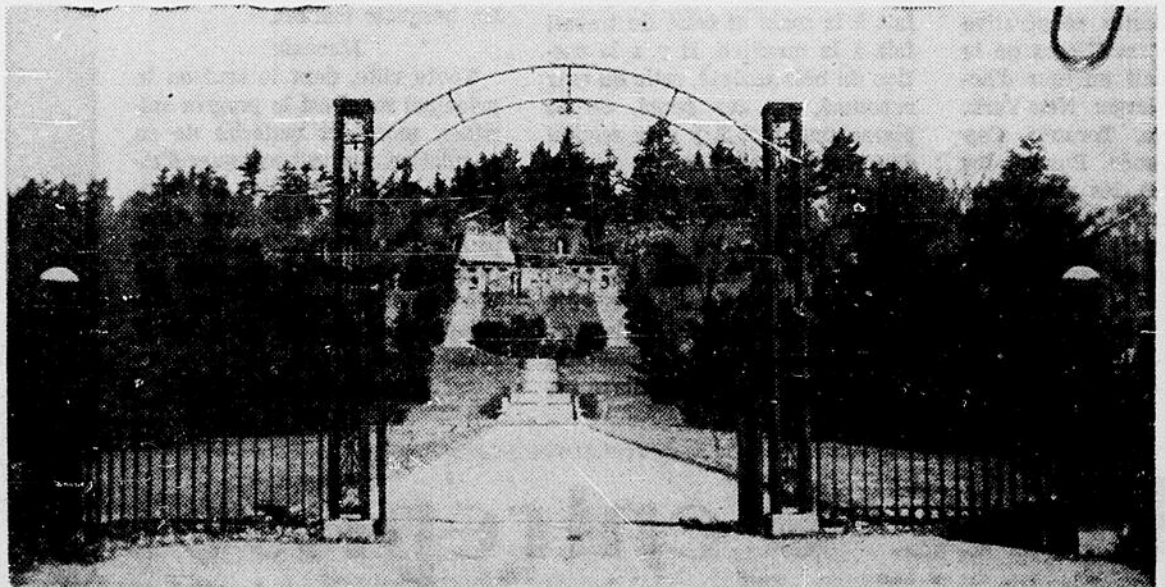
d'Argenteuil-Deux Montagnes. A leur tour, Me Philippe Valois, député au fédéral et M. W.M. "Bill" Cuttingham, député au provincial, s'efforcent de rendre leur comté le plus florissant du Canada.

## Saviez-vous que...

L'adoption du calendrier grégorien par la Grande-Bretagne et ses colonies américaines, en 1752, fit perdre à l'ancien calendrier 12 jours, soit du 2 au 14 septembre.

— O —

L'usage d'ambulance de campagne pour fins militaires fut pratiqué par les Français vers la fin du 18e siècle.



La grotte Notre-Dame de Lourdes, à Lachute



La pêche est devenue l'un des sports les plus généralement pratiqués. Que ce soit dans un ruisseau, un lac ou encore une rivière, on y trouve un plaisir unique. C'est aussi le sport de tous âges . . . !

Le roman de Guy Bérard

## Veille de mariage . . .

**J**OUT est sens dessus dessous dans la maison... Suzanne se marie demain... et le déjeuner aura lieu au domicile de la mariée. La salle à manger est magnifiquement décorée, et sur la table brillent le cristal, l'argenterie et les plus belles porcelaines...

Naturellement, Madeleine, Simone et Aurore, les trois intimes de Suzanne, sont venues prêter main-forte, et les préparatifs s'accroissent à grand train...

Dans la cuisine, les plats de hors-d'œuvre, les salades, les petits gâteaux et les plus savoureuses confections culinaires s'entassent ici et là, et la maman passe son temps à empêcher sa petite Yvette et le bruyant petit Paul de dérober des chocolats ou des pastilles de menthe, ou encore de lécher la crème des gâteaux...

La sonnette de la porte ne cesse de retentir. Ce sont des cadeaux qui arrivent les uns après les autres. Les livreurs des grands magasins ou des bijouteries, ainsi que les préposés aux messageries apportent des colis et paquets provenant des quatre coins de la ville et de l'extérieur...

Vite, on déballe les précieux objets devant lesquels tous se pâment d'admiration. Puis on va les installer dans le grand salon qui est devenu une véritable exposition...

Papa va ouvrir la porte... Deux manoeuvres font leur apparition et introduisent dans la maison une superbe bibliothèque... Papa regarde la carte...

—Cré dié! dit-il, mais c'est mon ami Dagenais qui a fait une entaille dans son portefeuille! Ce cadeau est bien trop dispendieux pour ses moyens. Parions qu'il lui faudra le reste de l'année pour en acquitter le paiement!

Tous les fleuristes de la ville ont pris le chemin de ce foyer. Les bouquets et les plus beaux assortiments de fleurs affluent

à tout moment, et la maison prend de plus en plus l'aspect d'un jardin...

—Pas de cadeau encore des Dumontier? demande Papa. Ah! les malheureux! Je leur revaudrai cela s'ils nous ont oubliés!

Soudain entre Pierre, celui qui demain matin conduira la belle Suzanne au pied de l'autel. Il soulève deux lourds porte-manteaux. Ne devra-t-il pas endosser son complet de voyage, là, après le déjeuner?

—Madeleine le conduit au salon et lui fait voir les derniers cadeaux reçus. Il passe ensuite à la cuisine; il écarquille les yeux devant les merveilles gastronomiques qui s'offrent à sa vue...

Suzanne descend de sa chambre à coucher, où elle mettait la dernière main à sa toilette d'épousée... L'horloge à ce moment marque onze heures trente.

—Mes félicitations, Suzanne, s'écrie Pierre, la cérémonie de demain ne manquera pas d'être un véritable succès.

—Je te remercie, mon cher, répond la jeune fille. Et de ton côté, rien ne cloche?

—Non, absolument rien.

—Tu as tes billets de chemin de fer, ainsi que les places réservées dans le pullman?

—Naturellement, Suzanne. Quand on se marie, on n'oublie rien!

La jeune fille l'invite à prendre une tasse de café, en compagnie de ses trois amies. Tout à coup, Pierre se leva comme si une bombe atomique avait éclaté sous son siège...

—Qu'y a-t-il? demandèrent à l'unisson ses quatre compagnes.

—Le jonc, clama le futur marié. J'ai oublié le jonc!

Comme une flèche, il se précipita vers le téléphone. A cette heure-là, toutes les bijouteries étaient fermées. Feuilletant les pages jaunes de l'annuaire, il tomba sur la liste des bijoutiers.

Malheureusement, la plupart portaient des noms de commerce, tels que Bijouterie Laval, Bijouterie Richelieu, Bijouterie La-Salle, Bijouterie Maisonneuve, etc., et il n'en connaissait pas le propriétaire. Son doigt s'arrêta enfin sur le nom de M. Vandry.

On répondit chez lui que M. Vandry était à son chalet d'été. Chez M. Latourelle, on lui apprit que ce dernier était malade à l'hôpital. Il téléphona chez M. Bernard, qui était en conférence avec des commis-voyageurs dans un endroit qu'on ne pouvait indiquer. Pierre en appela ainsi une douzaine sans aucun succès.

Finalement, il put rejoindre M. Tardivel, qui dormait du profond sommeil de justes et répondit avec l'humeur d'un ours qu'on frotte à rebrousse-poil. Pierre dut insister, supplier, parlementer, implorer... Il mit de tels accents dans ses paroles que l'individu à l'autre bout de la ligne finit par céder.

—Je cours vous chercher en taxi, dit Pierre.

Il était deux heures du matin...

M. Tardivel enfila un pantalon par-dessus son pyjama, mit son paletot et sauta dans la voiture...

Au magasin, Pierre prit le temps de choisir ce qu'il y avait de mieux en fait d'anneau de mariage en platine et alla reconduire le bijoutier chez lui...

Descendu de l'auto, M. Tardivel se pencha à la portière et dit:

—Je vous présente mes meilleurs vœux de santé, bonheur et prospérité à l'occasion de votre mariage.

—Je vous remercie, M. Tardivel. Vous avez été bien chic de vous déranger pour moi.

Juste comme le taxi allait démarrer, le bijoutier ajouta:

—Vous aviez oublié le jonc de mariage. J'espère que vous n'oubliez pas votre femme à la grille, quand vous prendrez votre train!!!

## Au contact de la nature



### Le maskinongé

**L**E maskinongé est, de tous les poissons renommés pour leur résistance au bout de la ligne, celui qui est le plus connu des pêcheurs qui choisissent l'Ontario comme province préférée pour leurs excursions de pêche.

Il n'est pas si rare que l'on entende parler de prise d'un maskinongé d'une quarantaine de livres, mais la moyenne s'établit à l'ordinaire, entre 10 et 12 livres. Un poisson de cette pesanteur requiert plus qu'un semblant d'habileté de la part de l'amateur qui veut le capturer.

C'est un poisson qui n'est pas beau à voir et qui est un adversaire acharné, lorsque l'hameçon l'a tenté. Il n'essaie pas de faire de longues randonnées, mais livre la lutte en surface, dans un espace plutôt restreint.

Faites attention à ses dents lorsque vous avez réussi à le faire sauter dans votre embarcation. Il peut vous faire une morsure que vous n'oublierez pas de sitôt.

Etant donné son appétit vorace et sa grosseur, on en rencontre rarement plus d'un dans un endroit quelconque.

Cette année, voici les lois qui régissent la prise du maskinongé:

1—On peut le capturer dans les rivières French, Mattawa et le lac Nipissing, ainsi qu'au nord et à l'ouest de ces trois cours d'eau, du 20 juin au 1er octobre.

2—Au sud des trois cours d'eau mentionnés plus haut, on peut le capturer du 1er juillet au 1er octobre, excepté:

a) dans les rivières Saint-Clair et Détroit, ainsi que dans le lac Saint-Clair, où sa prise est permise du 25 juin au 15 décembre.

b) Dans le lac Erié et dans la rivière Niagara entre le lac Erié et les Chutes Niagara, où sa prise est permise du 1er juillet au 15 décembre.

Différents modes de pêche s'offrent pour la capture du maskinongé: la pêche à la traîne, au lancer lourd, au lancer léger, à la mouche, à la pêche arrêtée.

Comme appâts, on peut employer une grande variété de cuillers, simple ou double avec plume ou un trident avec "bucktails". Les leurres en bois de 2 pouces ou plus sont aussi utiles, mais en ce cas, il s'agit d'avoir la bonne technique. Suivant son caprice le maskinongé mordra tantôt des leurres de surface, tantôt des leurres noyés. Des "sucking fish" constituent le meilleur appât vivant.

Pour ceux qui veulent battre le record, qu'ils se rappellent qu'un maskinongé de 69 livres et 11 onces, a été pris en 1949, à Chippewa Flowage, Wisconsin.

Réputé comme étant le plus gros poisson d'eau douce en Amérique, le maskinongé recherche d'ordinaire les endroits abrités auprès des récifs, des bûches submergées, des herbes marines, des fosses où il se poste à l'affût de sa proie. On le trouve généralement dans les rivières et les lacs de grande étendue.

La prise autorisée est de trois poissons par jour ou un maximum de 30 livres. La longueur minimum doit être de 24 pouces.

Il semble futile de le décrire pour l'identifier. Tous savent que seule la moitié supérieure des joues et des opercules est recouverte d'écaillés, contrairement aux deux autres membres de la famille brochet.

ACTEON

Cette chronique hebdomadaire est commanditée par



### ARTICLES DE SPORT

5, rue LAVAL, HULL

Tél: 77-6076

## Situation économique

LES Nations Unies publient un rapport des plus complets sur la situation économique dans le monde pour l'année 1951. Ce rapport est doublement intéressant, parce qu'il permet de juger des relations commerciales entre les deux antagonistes de l'Est et de l'Ouest et ensuite parce qu'il expose la tendance économique des dernières années tout en démontrant les progrès accomplis depuis la seconde guerre mondiale.

La première partie du rapport est consacrée à la production, la deuxième partie aux échanges et paiements internationaux. Cette première partie se subdivise en trois chapitres: pays économiquement développés dont l'économie repose sur l'entreprise privée, pays dont l'économie est fondée sur une planification centralisée et enfin l'Extrême-Orient et l'Amérique latine.

Selon le rapport, le réarmement n'a pas frappé l'économie civile, mais au contraire la production des articles civils augmente graduellement et les matières premières sont suffisantes pour répondre aux besoins militaires aussi bien que civils.

Il est à noter cependant, que la guerre froide a intensifié l'abîme économique qui sépare le monde communiste et non communiste et s'accroît en dépit des efforts tentés pour améliorer le commerce entre l'Est et l'Ouest.

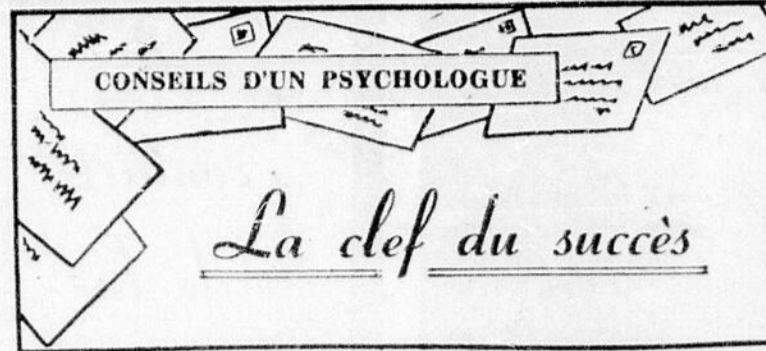
Une source d'intérêt pour les pays basés sur le système de l'entreprise privée résulte du fait que l'élévation du niveau de l'emploi a été considérablement inférieure à celle de la production. Le volume total de la consommation s'est accru en Australie, en France et en Allemagne occidentale et est demeuré stationnaire au Canada et en Suède, tandis qu'il est tombé au dessous des niveaux de 1950 dans les autres pays.

Dans les pays communistes il est plus difficile d'obtenir les chiffres exacts, mais tout indique que la production agricole a augmenté sensiblement moins que la production industrielle:

Aux Indes, la pénurie de biens de consommation s'est aggravée. Au Japon, aux Philippines et à Formose, la production alimentaire a augmenté. A Formose, l'inflation des prix associée au déficit budgétaire s'est aggravée.

Le niveau de la production en général a augmenté d'une manière significative en Amérique latine, surtout au Brésil et au Mexique.

Gérard Le:oux



### Le Délicat et l'Indélicat

(suite et fin)

L'INDELICAT, avons-nous dit antérieurement croit perdre et son temps et sa peine en manifestant de la déférence et des égards à des subordonnés et des égaux. Il rendra facilement des hommages à des supérieurs puisque c'est là une technique pleine de rendement et que les avantages que son obséquiosité recherche avant tout sont les profits matériels.

Respecter en ses égaux ou en ses inférieurs la dignité humaine est fatigue inutile; il ne les entend pas, ne les voit même pas; ou bien les interrompt sans aucun souci de les offenser.

Les bienséances n'existent pas pour lui. En un banquet, il prend la place d'honneur; ses plaisanteries pleines de rondeur bien loin de mettre ses voisins à l'aise ne font que les hérisser. Il traite tout le monde avec la même bonhomie ou familiarité: invités de marque, maître de céans ou simples domestiques.

Son "slogan" de prédilection semble être celui-ci: Recherche du confort même au détriment du prochain. Il faut que lui d'abord soit bien; les autres doivent être satisfaits. S'il est gai, il chantera à tue-tête; il branchera son appareil sur un programme assourdissant en dépit des protestations de tous les voisins. Sa rentrée tardive, le soir, est signalée par des portes claquées, conversations bruyantes, sol qui tremble sous les lourdes chaussures, etc. Il fume quand l'envie lui en prend et en quel que endroit qu'il se trouve.

Tout autre est la conduite du délicat. En tout, il songe d'abord au prochain. Arrive-t-il à une heure avancée de la nuit, il entre à pas furtifs comme un cambrioleur. Ferme-t-il une porte? Il le fait avec lenteur et sans bruit. S'agit-il de faire une aumône, il craint d'offenser le mendiant, et invente mille subterfuges pour ménager la dignité de celui qui reçoit. Vous ne trouverez aucun de ces scrupules chez l'indélicat.

Même comportement dans les achats. L'indélicat fera déplier quantité de pièces d'étoffe, retourner le magasin sans dessus dessous pour trouver ce qui lui convient. S'il le trouve pas satisfaction, il se retire sans même songer au temps qu'il vient de faire perdre au marchand.

Le délicat hésite lorsqu'on se met à étaler devant lui la marchandise; l'angoisse commence à l'envahir quand il s'aperçoit qu'aucune lui convient. N'osant se retirer sans au moins récompenser la peine qu'il a donnée au vendeur il fera volontiers l'emplette d'un article qui lui déplaît et souvent part fort ennuyé.

Dans le domaine de la discrétion, la délicatesse trouve mille occasions de s'exercer. Violer un secret est pour le délicat une profanation; pour lui, les secrets

d'autrui sont sacrés à l'égal des temples. Il se tourmente à la pensée de les découvrir par mégarde. Lui fait-on une confiance, il l'enfouit au plus profond de lui-même.

En conversation, le délicat arrêtera une question légitime mais de nature à causer à autrui quelque gêne. Vient-il à connaître certains secrets, il affectera l'ignorance. Il provoque rarement les confidences, il les attend.

L'indélicat montre une habileté diabolique dans son indiscrétion. Il affecte même parfois un intérêt sympathique aux affaires du prochain pour satisfaire sa curiosité grossière et malsaine. Au moyen de mille procédés et d'insinuations, il arrachera à ses victimes des aveux qu'il s'empresse de répandre. Il se glisse dans la conversation sans en être prié; en voyage, il se débarrasse de la solitude en imposant sa compagnie et se soucie fort peu de l'embarras qu'il cause. Il raille les habitudes d'autrui, il critique leur manière de vivre.

Le délicat est incapable de refuser un service; comme les gens insolents sont légion, il ne recueille trop souvent qu'humiliation violente et hautaine pour prix de son tact.

On confond parfois le délicat avec le timide; il en diffère sur des points multiples: son orgueil est moins secret, sa susceptibilité moins profonde et absence de violence intérieure. Le timide se montre bourru, le délicat manifeste une politesse raffinée qui le fait passer, en maintes occasions, pour un dissimulé. Le délicat possède une sensibilité excessive, un tact exquis, qui lui fait percevoir avec intensité les plus légers froissements causés à son moi d'abord, objet habituel de ses examens, et au moi d'autrui ensuite.

Les délicats, très fréquents chez les introvertis, ne manquent pas chez les extrovertis. Chez ces derniers cependant, il y a désir de faire plaisir mais non le souci. Ils ne se tourmentent pas à cet effet. Ils souffriront de faire de la peine, mais ils ne viennent pas indéfiniment sur les heurts et les froissements. Pour résumer, la délicatesse ne leur enlève pas la paix intérieure.

Une certaine force psychique pousse la presque totalité des individus à "singer" le caractère opposé au leur. L'indélicat se montrera d'une délicatesse innée. Il ne songe point à se priver des services d'autrui, mais il sait voiler ses exigences sous des formules courtoises et une timidité feinte: il trouve le moyen de concilier la réputation et l'avantage.

Le délicat se modifiera avec les mécomptes, l'ingratitude, les efforts multiples qu'il a subis. A cause de sa nature trop affinée, il se lassera de jeter des perles aux pourceaux et s'exercera à une rudesse maladroite qui offensera plus que celle née d'un naturel vraiment grossier puisque le désir d'offenser y est

plus perceptible. Avec l'âge, il apprendra à donner à chacun le traitement qui lui revient: à montrer la noblesse de son caractère aux personnes de tact et de bonne éducation; à traiter les individus qui en sont dépourvus avec une certaine désinvolture et une fermeté inflexible.

Pour clore, la délicatesse est apparentée à la susceptibilité, à la timidité, à la bonté secrète, à l'inquiétude, à la discrétion, à l'orgueil défensif.

Les délicats se recrutent principalement chez les introvertis; ils se rattachent aux timides, aux misanthropes, aux pessimistes.

Dr Laurence Martin-Pelland,  
Le Droit,  
Ottawa.

### COURRIER

Question. — Savez-vous que je souffre amèrement d'une certaine lacune chez moi: je n'ai pas de conversation ni d'esprit de répartie. Dans une société de dix personnes, je reste absolument figée dans mon coin sans ouvrir la bouche; je ne trouve rien à dire ou je dis des choses si insignifiantes que je les regrette aussitôt dites. M'adresse-t-on la parole à l'improviste, je me trouble et rougis et ne sais que répondre. Dès que je suis seule, je trouve facilement ce qu'il aurait fallu dire. J'ai terminé mon cours universitaire. J'ai peur de

ne pas être intelligente et j'en souffre.

Coeur sensible

Réponse. — Ma petite Amie, c'est déjà une preuve d'intelligence que cette inquiétude que vous éprouvez. Les sots, règle générale, se trouvent fort bien tels qu'ils sont et n'ont jamais de ces préoccupations qui sont les vôtres en ce moment. Ils se complaisent si bien dans leur médiocrité qu'ils en ennuiet le prochain en toute assurance.

On peut être fort intelligent et n'avoir pas le mot juste ou la répartie piquante. Vous êtes timide, je crois; cela se surmonte avec de la volonté, de la persévérance et beaucoup de patience avec soi-même.

Dites-vous bien, une fois pour toutes que dans une société, quelle qu'elle soit, chacun est trop préoccupé de soi-même, de l'effet à produire, pour tenir compte des petites bévues, des gaffes du prochain. Pendant que vous regrettez une parole lancée, que vous ruminez dans votre coin, vos auditeurs ont déjà parfaitement oublié ce que vous avez dit, si seulement ils vous ont écouté!

Quant au silence, il y a une technique facile pour le rendre aussi intéressant que la parole la plus éloquent: c'est d'avoir l'air attentif à l'extrême à la conversation

Dr Laurence Martin-Pelland

## Comment utiliser les restes, le lundi

Du poulet le dimanche — des restes le lundi.

Vos menus sont évidemment plus variés, mais nous sommes convaincus que bien souvent il vous reste une cuisse ou une aile de poulet, qui sont encore très appétissantes.

Voici une façon de régaler votre famille avec des restes de poulet. Un macaroni au poulet, en plus d'être délicieux, est un repas complet en lui-même qui élimine les autres mets secondaires.

L'ingrédient principal est du macaroni au fromage — que vous achetez tout préparé, en boîte, à l'épicerie. Vous avez ainsi moins de travail à faire et l'assaisonnement, ce qu'il y a de plus difficile en art culinaire, est déjà complet.

Ce macaroni en boîte est un savant mélange de coudes de macaroni, attendris par la cuisson et enrichis d'une sauce crémeuse au fromage fort. La sauce est merveilleusement assaisonnée pour fournir le contraste voulu avec le poulet.

Au cas où vous aimeriez conserver cette recette succulente — ce dont nous sommes sûrs — la voici:

### MACARONI AU POULET

2 btes de 15 oz. macaroni à la sauce tomate et fromage.

1 à 1½ t. poulet en cubes

2 c. à soupe de beurre fondu

¼ t. chapelure

Graisser un plat d'une pinte. Alternier une couche de macaroni et une couche de poulet. Faire fondre le beurre et le mélanger à la chapelure. Etendre la chapelure beurrée sur le macaroni au poulet et faire cuire à four modéré (350° F.) pendant 35 minutes.

(Gracieuseté Heinz)



La mode londonienne

# Pour les robes du soir

Par Victoria CHAPELLE

**L**ES collections londoniennes présentent cette saison un grand choix en ce qui concerne les longueurs des jupes des robes du soir. Il y a des toilettes très longues, d'autres qui arrivent à la cheville, et d'autres encore sont plus courtes par devant ou sur le côté que par derrière où la jupe arrive jusqu'à la hauteur du sol. Tant que la longueur souligne

la silhouette de toilette, on peut s'attendre à tout. Il y a encore un point qui mérite d'être noté, et c'est que si le décolletage complet sans bretelles, n'a pas entièrement disparu — on le voit d'ailleurs sur certaines des plus jolies des robes du soir — il est sur le point d'avoir vécu.

Si on jette un coup d'oeil sur la nouvelle ligne des épaules, on verra que les couturiers vont à

l'autre extrême, qui est d'ailleurs beaucoup plus subtil, car les épaules de certaines robes sont entièrement recouvertes. Il n'est pas toujours facile de s'en rendre compte à toute première vue, car cette ligne ne paraît que dans les robes en tissu fin et transparent, comme, par exemple, le tulle, la mousseline et parfois aussi l'organza. Avec ces tissus, on peut voiler gracieusement les épaules directement, ou obtenir l'effet désiré avec un boléro assorti qui se posera sur une ligne des épaules bien accentuée (un genre de double berthe et de drapé fera l'affaire, comme dans le modèle de chez Mattli). Ce boléro mettra en valeur une taille svelte que l'ampleur de la jupe courte amincira encore davantage.

Ce style est en réalité une sorte d'adaptation idéale des robes que les femmes portaient vers 1830, après s'être soumises une fois de plus à la tyrannie du corset (que 20 années plus tôt elles semblaient avoir abandonné pour de bon),

On peut affirmer sans crainte que la taille mince d'aujourd'hui n'a rien d'artificiel, car même les petites "guéprières" qu'on avait cherché à remettre en vogue il y a quelques années (et que nombre de mannequins portèrent sûrement au détriment de leur bien-être) n'ont jamais gagné la faveur, et la plus grande partie d'entre elles n'a pu se vendre. C'est en ajoutant à l'ampleur de la ligne des épaules et aux hanches que le couturier moderne réalise son idée. Il peut se servir de ruchés partant du bas de la ligne des hanches jusqu'à l'ourlet de la jupe, de drapé ou de rembourrage. A moins qu'ils ne soient convaincus que la toilette soit facile à porter, les grossistes ne se laisseront pas tenter même si l'effet est imposant. La femme moderne a des idées très arrêtées sur ces questions et la plus éloquente des vendeuses n'arrivera pas à lui faire changer d'avis.

Une des plus remarquables et des plus réussies des créations de la collection Victor Stiebel a une énorme jupe crinoline en tulle lilas; le corsage entièrement décolleté et drapé est en taffetas noir; sa taille est assez basse; un châle en taffetas noir et à franges est drapé en travers de la jupe. Victor Stiebel affectionne cette combinaison du taffetas noir avec un autre tissu. Il présente un autre modèle qui est un long fourreau en satin blanc orné d'une énorme tournure en taffetas noir à bouts longs et larges presque aussi amples qu'une autre jupe. Le corsage avec ses incrustations de paillettes d'or et de diamanté a l'air d'être en dentelle.

Bien qu'il y ait un grand choix de robes longues pour les occasions importantes, on accorde surtout l'attention aux robes courtes et moins décolletées. Ainsi, une toilette pourra être toute scintillante de paillettes mais ses manches seront longues, le décolletage très sobre et la jupe courte, comme pour les robes du jour.



LES TISSUS vaporeux ont la faveur des dessinateurs londoniens. Victor Stiebel, de Londres, présente cette robe du soir, en tulle de rayonne de teinte lilas, au corsage de taffetas noir entièrement drapé. Un châle de taffetas noir, bordé de frange, offre également un joli contraste sur la jupe lilas.

## Le Courrier de Jeanne

**Question** — Je suis la mère de deux enfants, un garçon et une fille. Le soir, après le coucher des "jeunes", j'aime à m'entretenir avec mon mari de questions éducatives ou pédagogiques. Je prétends qu'il est presque impossible dans notre siècle d'aise, de luxe et de décadence de faire l'éducation des enfants. Mon mari, plus optimiste, soutient le contraire. Qu'en pensez-vous?

Madame Bérubé

**Réponse** — Je suis inclinée à opter dans le sens de votre mari. L'éducation d'un enfant normal n'est pas un tour de force irréalisable, même dans notre vingtième siècle de démoralisation. Il faut cependant que l'éducateur comprenne les particularités de l'âme enfantine; plus l'éducateur saisira la "courbure d'âme originale" de l'être qu'il a devant lui, plus aussi il a des chances de succès. Il est indispensable d'être très patient; autrement on entrave par

des interventions inopportunes les poussées évolutives de l'enfant. Des gens trop scrupuleux conviendraient fort mal pour cette tâche sublimine entre toute qu'est l'éducation de l'enfant; en effet, les scrupuleux ne voient dans leurs élèves que des copies réduites des adultes, et ils s'effarouchent ou s'indignent en constatant qu'un gamin est autre chose qu'un homme en miniature et qu'une fillette n'est pas femme en réduction. Ces gens n'ont pas assez d'humour pour considérer une action d'enfant pour ce qu'elle est en réalité, c'est-à-dire une chose sans grande importance, alors que la même action, de la part d'un adulte, revêtirait un caractère inquiétant.

Bon courage donc! Votre crainte en face de la noble tâche qui vous est dévolue me rassure; continuez, vous êtes dans la bonne voie, je crois. Surtout, vous êtes deux pour faire l'éducation de vos enfants, c'est l'idéal. Soyez confiante, vous ne pouvez manquer de réussir.



(Photo de la B. B. C.)

En Californie, il fait déjà très chaud et la jeune vedette de l'écran Piper Laurie recourt à un moyen pratique de se rafraîchir tout en faisant oeuvre utile. C'est un souffle de fraîcheur qu'elle apporte d'ailleurs au cinéma cette nouvelle étoile des studios Universal International. On la verra bientôt aux côtés de Don Curtis et de Don DeFore dans "No Room for the Groom". Elle prépare aussi "Has Anybody Seen My Gal", où ses partenaires sont Rock Hudson et Charles Coburn.



LE DESSINATEUR MATTLI, de Londres, a utilisé du tulle et de la dentelle de rayonne de Birkin and Co., de Nottingham, pour créer cette ravissante toilette du soir. Il a posé une volumineuse jupe de tulle, de longueur ballerine, sur du taffetas de rayonne. Un coquet petit boléro de tulle et un péplum de dentelle ajoutent à l'élégance de la toilette.

"Le Droit" interroge ses lecteurs

# Votre avis?

Soucis et problèmes de nos lecteurs

Entrevues par ROGER MONDOLONI

Photos de Pierre Normandin



Mlle Yvette LEGAULT, Libraire au Centre catholique de l'Université

"A vrai dire, je n'ai aucun souci, Monsieur, de quel ordre que ce soit. Je vis dans une douce quiétude en compagnie de ma mère; ma seule préoccupation s'adresse à ce qui relève de l'art et de la peinture: ce ne sont pas là des soucis, comme vous pouvez en juger." En effet, Mlle Legault a raison.



Mlle J. Alice WHISSELL

Mlle Jeanne-Alice Whissell est standardiste-réceptionniste à la Mission française. Entre deux ou trois appels téléphoniques, elle nous déclare tout simplement: "Je désire par-dessus tout, la paix du monde; je serais prête, s'il le fallait, à sacrifier pour cela deux ou trois jours de mon travail." Félicitations Mlle Whissell pour un souci aussi généreux.



M. F. GRAVEL

M. Gravel tient un salon de coiffure dans le centre d'Ottawa. "Dans le commerce, vous savez, on a toujours des soucis, mais ce ne sont pas tellement des soucis, à parler franchement. Disons simplement qu'il s'agit de tracas, sans jouer sur la menace des mots. Tracas que nous cause le gouvernement avec ses taxes et ses impôts!"



M. Robert COUILLARD

Ce jeune Canadien de 24 ans travaille dans une ambassade de notre Capitale. "Je suis heureux, je gagne bien ma vie et mon travail me plaît. Mon seul tourment, mon grand souci, c'est la santé de ma mère qui souffre, depuis plus de quinze ans, d'un ulcère variqueux jugé incurable par les médecins."



Le R. P. GUAY, Directeur du Centre catholique de l'Université d'Ottawa

Le souci du R. P. Guay est de constater, avec tristesse, que ses responsabilités ne parviennent point à s'étendre davantage. "Par nos cours de préparation au mariage, nous possédons un magnifique instrument d'apostolat; peu en profitent malheureusement. Sur 200 mariages par semaine célébrés à Montréal, par exemple, nous ne touchons par nos cours qu'une trentaine de jeunes."



Mme Jacques KORSKA

Au coin de la rue Rideau et de la rue Cumberland, Pierre Normandin et moi-même, avons accosté Mme Jacques Korska. "Les problèmes auxquels il me faut faire face sont écrasants pour une femme de mon âge. Le loyer, la nourriture et les frais médicaux que nécessitent la santé de ma fille, ne me permettent pas de joindre l deux bouts et de prendre véritablement goût à la vie. Je place toute ma confiance en Dieu." Le Providence n'abandonnera pas Mme Korska.

# A l'Olympiade en Finlande

Par Charlie DAOUST

LE Canada aura-t-il plus de succès à la prochaine Olympiade, en Finlande, que lors des jeux olympiques de 1948 en Angleterre? Exception faite des Jeux d'hiver, quand nos équipes de hockey ont pris la palme en 1948 et l'hiver dernier, et quand Barbara Ann Scott a gagné le championnat féminin au patinage de fantasia, en 1948, le Canada n'a pas remporté de couronne olympique depuis les Jeux de 1936 à Berlin quand François Amyot d'Ottawa a gagné l'épreuve des simples en canot, en cinq minutes, 32.1 secondes.

Cet été, l'on fonde de grands espoirs sur les coureurs canadiens formés à la solide école de l'Université du Michigan, mais de l'avis de Jacques Varaleau, champion haltérophile des "Empire Games" tenues en Nouvelle-Zélande en 1949 et briseur d'un record olympique en 1948, notre plus grand espoir olympique est Gérard Gratton, Montréalais âgé de 22 ans, qui a émerveillé les experts aux épreuves olympiques du Canada tenues à Drummondville (P.Q.).

"Avec mon professeur, Emilien Savard de Hull, je prédis que Gratton nous reviendra de Finlande avec le championnat haltérophile des poids moyens," affirme le sergent-aviateur Varaleau, qui représente encore le Canada dans la classe des mirlourds.

"Gratton a réussi un total de 860 livres à Drummondville, soit cinq de plus que le champion mondial et olympique, El Tuni d'Egypte, âgé de 35 ans, mais il compte porter son total à 875 livres d'ici le mois de juillet. Aux épreuves de Drummondville, Gratton a réussi un développé de 270 livres, un arraché de 260 et un épaulé-jeté de 330 livres. Nous croyons comprendre que deux Américains ont, eux aussi, un total de 860, de sorte que notre compatriote s'entraîne en vue de lever 875... et de gagner peut-être notre seule couronne olympique à Helsinki."

Le professeur Savard de Hull souligne que toute l'équipe du Canada se compose de Canadiens français du Québec et de Varaleau, Franco-ontarien formé à Hull. David Baillie, autre Montréalais de 22 ans, fera sa marque chez les poids lourds. Pesant 258 livres, il fait le dévissé olympique avec un total de 305 livres, l'arraché de 275 et l'épaulé-jeté de 350. "Comme Varaleau, Baillie est bon pour une troisième place, ce qui donnera un total de 16 points au Canada à Helsinki." Les deux autres membres de l'équipe haltérophile du Canada sont Rosaire Smith, 123 livres, de Drummondville, et Jules Sylvain, 132, de Québec. C'est un honneur remarquable pour le Canada français.

Les haltérophiles ont d'autant plus de mérite qu'ils doivent s'astreindre à un régime sévère pendant des mois pour une perfor-

mance de précision qui ne dure que quelques secondes.

On peut en dire autant des coureurs. A Ann-Harbor, état du Michigan, Don McEwen, ancien écolier du Glebe Collegiate d'Ottawa, court maintenant le mille en quatre minutes, neuf secondes, ayant coupé 19 secondes du-



François Amyot

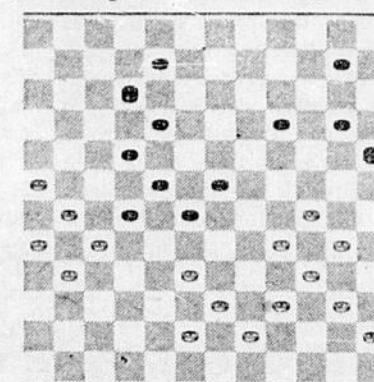
rant les trois années scolaires qu'il a passées sous le miraculeux instructeur Don Canham.

Canham est fier des 10 élèves canadiens qui s'entraînent à l'Université du Michigan, notamment Jack Carroll de Montréal, John Ross d'Oakville, Ont., Jean Moule, Ross Coates et Dave Joyce de Hamilton, Geoffrey Dooley de Montréal et le lanceur de poids et de disques de Sudbury, Ont., Roy Pella, sans oublier Al Rankin, coureur d'Ottawa. McEwen est champion intercolégial des Etats-Unis dans le deux milles et Ross dans le mille. Si nous n'avons pas de Percy Williams, qui gagnait les 100 et 200 mètres pour la Feuille d'Erable en 1928 ou d'E. J. Thomson, qui triomphait dans les 110 mètres avec haies en 1920 ou de D. McNaughton qui prenait le saut en hauteur à Los-Angeles en 1932, nous avons des chances dans le mille, le deux milles et les relais... mais surtout dans les poids et haltères avec un Gérard Gratton.



No 17—PROBLEME CANADIEN Par M. Wilfrid Arvisais, Hull, P.Q., dédié à M. P.-V. Latour, Hull, P.Q.

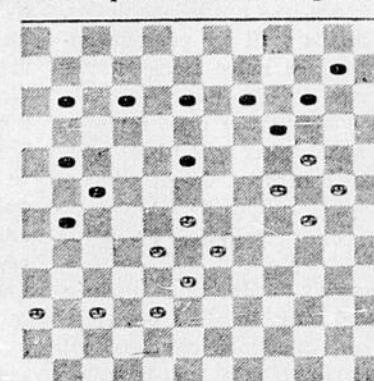
Noirs 12 pièces—Blancs 16 pièces



Les blancs jouent et gagnent.

No 18—PROBLEME CANADIEN Par M. Gérard Lefebvre, Montréal, dédié à M. Eugène Dompierre, Hull.

Noirs 11 pièces—Blancs 11 pièces



Les blancs jouent et gagnent.

Les solutions des problèmes ci-haut paraîtront dans le Supplément du Droit, samedi prochain.

Voici la solution des problèmes parus dans le Supplément de samedi dernier.

### 13—SOLUTION

BLANCS: 48-43; 44-37; 41-36; 31-45; 54-48; 48-33; 43-56 gagnent. NOIRS: 59-72; 31-44; 30-41; 61-50; 72-37; 11-38; —

### 14—SOLUTION

BLANCS: 53-48; 64-59; 62-56; 34-27; 71-64; 64-51; 37-6 gagnent. NOIRS: 42-53; 53-51; 51-38; 21-58; 18-44; 15-45; —

### AVIS AUX CORRESPONDANTS

Pour toute correspondance avec le chroniqueur damiste, s'adresser à: M. René-A. Charette, 54, Doliard, Hull, P. Qué.

Ne manquez pas la chronique damiste publiée dans le journal régulier du Droit, aujourd'hui.

# Saviez-vous que...

Le Canada compte actuellement 34 villes ayant une population de plus de 30,000 âmes; il n'en comptait que 27 lors du recensement de 1941.

Des relevés récents établissent à 2,350,000,000 âmes la population du monde, notant que l'augmentation est au rythme de 20 millions d'âmes par année.

L'an dernier, estime-t-on, 382,000 naissances ont été enregistrées au Canada; c'est le chiffre le plus élevé de l'histoire canadienne.

A l'heure actuelle, le réseau de chemin de fer du National-Canadien possède 4,655 locomotives en service, y compris 350 diésels et 33 locomotives électriques.

La plus ancienne chapelle coloniale de New-York, la chapelle St. Paul, à Manhattan, fut ouverte en 1766.

La rivière des Outaouais, le plus grand tributaire du fleuve Saint-Laurent, a un parcours de 693 milles et est marquée de plusieurs chutes et rapides.

® **LE SERGENT ROY**  
DE LA  
*Police Montée*  
Par  
ZANE GREY

LA GRANGE DU VOISIN EST EN FEU!

LUI AUSSI A UNE AUTO ANCIENNE DANS A GRANGE! CE N'EST PAS UN ACCIDENT!

POURQUOI VOUDRAIT-ON LES DETRUIRE?

LA VIEILLE AUTO VALANT TRES CHER A BRULE AVEC LA GRANGE DU FERMIER VERREAULT. L'HOMME ENGAGE EST ASSOMME, UNE AUTRE GRANGE EST EN FEU.

JE M'EN VAIS CHEZ HALE, GERTRUDE.

SERGENT! DIEU MERCI, VOUS ETES VENU! ÇA RESSEMBLE A UNE EPIDEMIE D'INCENDIES!

QU'EST-IL ARRIVE A TA VIEILLE AUTO?

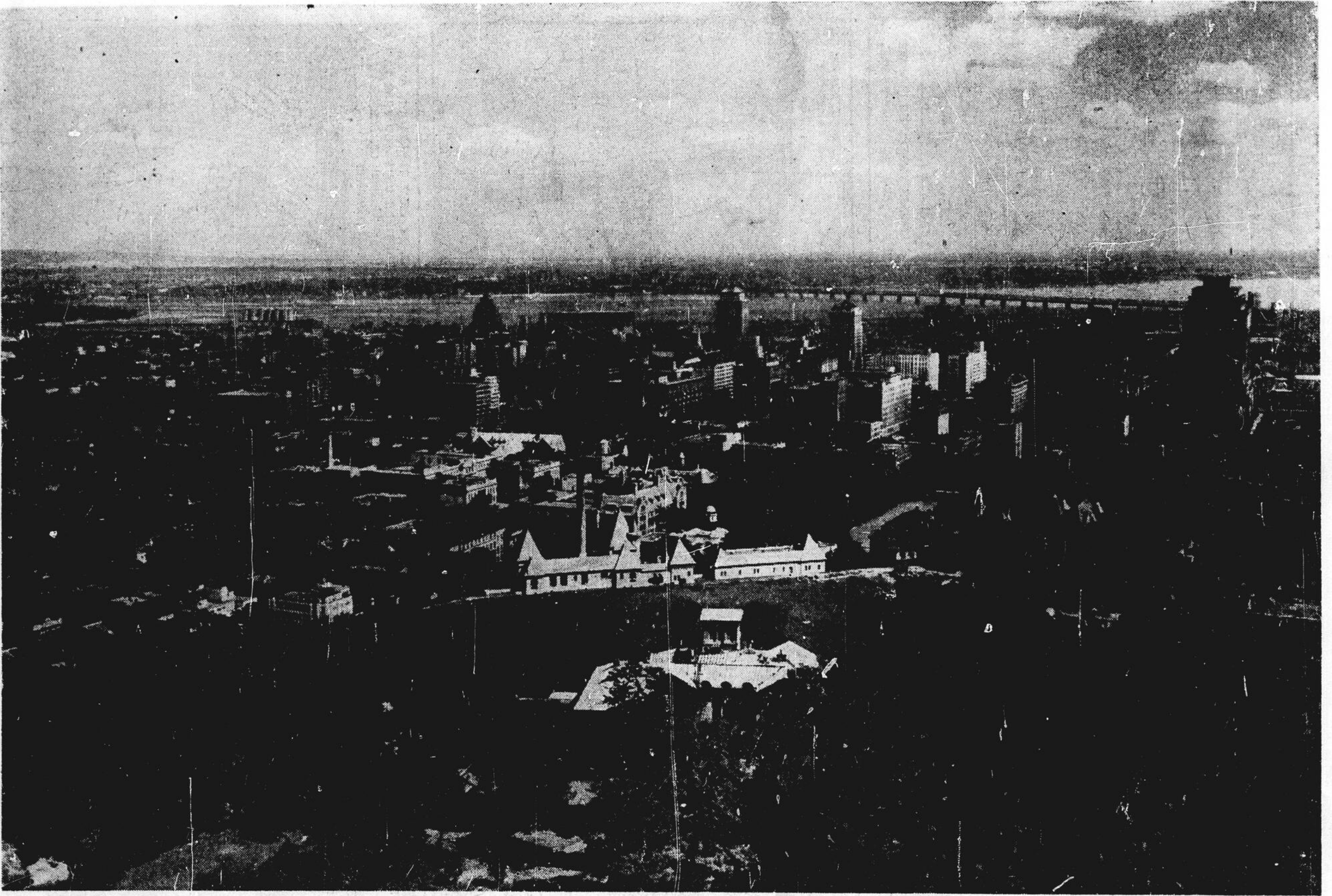
CETTE VIEILLE FERRAILLE?

CETTE VIEILLE FERRAILLE VAUT PLUSIEURS MILLIERS DE DOLLARS, ALLONS VOIR!

MON DOUX, L'ENDROIT OU ETAIT L'AUTO EST MAINTENANT VIDE!

OUI, ET CHEZ VERREAULT, ON A SUBSTITUE UN BAZOU POUR LA LAMBERT 1907! COMPRENDS-TU MAINTENANT?

A suivre



VUE A VOL D'OISEAU DE MONTREAL, LA PLUS GRANDE VILLE CANADIENNE.

(Photo du National-Canadien)